This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

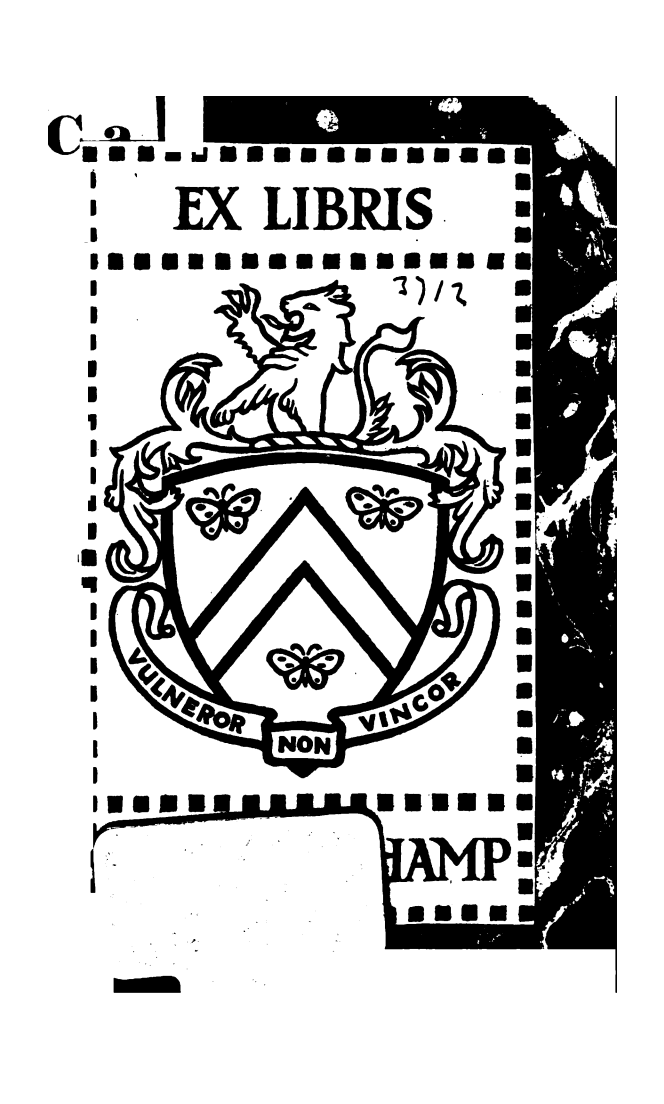
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

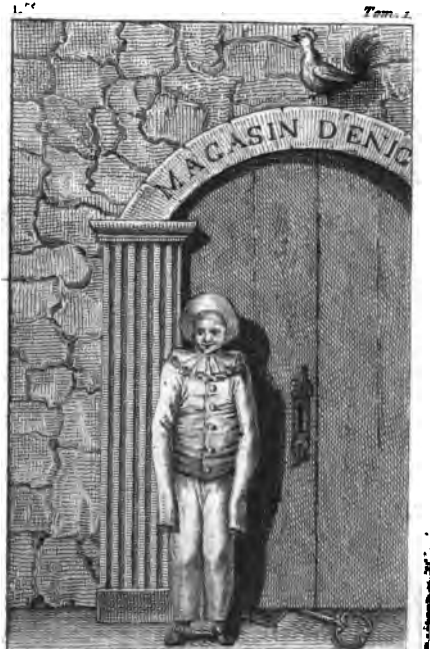
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


EX LIBRIS
VULNERO R NON VINCOR
HAMP

Vet. Fr. II A. 89

1-16-0
K 4

30/-



L'imbécile! qui attend qu'on la lui apporte, et qui ne voit pas où elle est?

'ANN'QUIN BREDOUILLE,

OU

LE PETIT COUSIN DE TRISTRAM SHANDY.

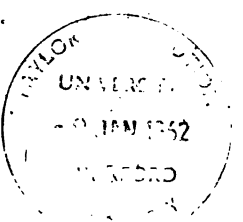
Œuvre posthume de Jacqueline Lycurgues, actuellement fifre-major au greffe des menus Derviches.

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez LOUIS, Libraire et Commissionnaire, rue Saint-Severin, N°. 29.

1792.


TAYLOR
UNIVERSITY
JAN 1952

PRÉFACE.

; ! * * * (. . . . . .) ⁼ -- ? , .
, . , . , . , [! . ! ! ! ! ! -- a
y. ---] * * * * : : : : : ---- ;
; ---- ? ? ? ? R ! Ê ! Q : » » »
» » --- ; ; ; ; ; Ç , , (--)
. . . . M. J. ⁼ -- — - Æ
Œ Æ . . . .
- ! : Æ æ w ê ê Œ ! : w D,
Ç K Æ ç w W ê É È ; , N q
ɪ e , k æ Ê Œ w æ Ç œ M
! ! ! ! ! ! ! ! ! ! ! ! ! ! ! ! ! ! !

'ANN'QUIN BREDOUILLE.

CHAPITRE XXXVII.

Faisant suite à 36 autres, restés sous les scellés de l'Aréopage du Mont-Aventin, dans un porte-feuille rouge, à compartimens bleus, fermé avec des rubans blancs.

. . . . . .
. . . . . .

« TU as raison, mon cher petit Adule ; cette Madame Jer'nifle est

insupportable : et désormais je suivrai . . . . . »

Mais pour ceux qui ne connaissent pas les trente-six chapitres précédens, ne faudroit-il pas, avant de continuer, leur dire d'abord qui est-ce qui parle ; ensuite ce que c'est que ce petit Adule et cette Madame Jer'nifle ?

Celui qui parle est mon très-cher oncle, Jean-Claude 'Ann'quin Bredouille . . . . . C'est tout ce qu'il m'est permis d'en dire, pour le moment. Vous pourrez savoir dans la suite, et vous approuverez sûrement les raisons puissantes qui me condamnent au silence.

Il avoit un grand défaut ; mon cher oncle Bredouille, c'étoit de

ne pas avoir un caractère assez arrêté, et cela lui a fait faire d'autant plus de sottises, que, dès son enfance, il a eu pour compagnon inséparable ce petit Adule, qui ne manquoit jamais de donner son approbation à tout.

Et c'est une peste cruellement dangereuse, que ces approbateurs. Avec eux on vous fait des milliers de sottises, comme si de rien n'étoit. Pas un seul petit remords qui vienne à la traverse : on va toujours devant soi sans s'inquiéter où l'on met le pied, et l'on se trouve au fond du bourbier avant de s'apercevoir. . . . .

Adule ne se contentoit pas d'approuver. Il conseilloit ; et point

ne manquoit le fripon de jouer dans le jeu de mon pauvre oncle. D'ailleurs le drôle étoit si insinuant ! si caressant ! si adroit à saisir le côté faible ! De plus fins y auroient été pris.

Madame Jer'nifle étoit tout le contraire. Elle avoit l'humeur difficile ; elle ne donnoit son approbation qu'à bonnes enseignes. Encore étoit-ce si froidement ! Pour des représentations, des reproches, oh ! de cela, elle n'en étoit pas chiche, et la plus petite faute la trouvoit prête à gourmander sans miséricorde.

De même qu'Adule, elle ne quittoit pas mon oncle ; mais avec cette différence, que c'étoit pres-

que malgré lui. Il l'avoit mal accueillie, rechignoit à ses remontrances, la bourroit même quelquefois. N'importe, l'opiniâtre personne n'en tenoit compte. Elle s'étoit accrochée à lui comme l'homme d'Horace ; et quand elle jugeoit à propos de lui faire un sermon, il falloit, bon gré, mal-gré, qu'il l'entendît jusqu'au bout.

Heureusement il restoit à mon oncle un réfuge contre la grognerie de la trop sévère Madame Jer'nifle, et un antidote contre les dangereuses cajoleries du séduisant Adule, c'étoit son cœur, qu'il avoit excellent, et qui, s'il ne réparoit pas toutes ses sottises, en faisoit au moins excuser une partie.

CHAPITRE XXXVIII.

De quel pays étoit mon oncle.

MON oncle Bredouille étoit du pays des Néomanes . . . . . Bon ! ne voilà-t-il pas que les pédans Grecs du pays Latin vont trouver, à l'aide de leurs *Racines Grecques*, que cela veut dire amateurs de nouveautés, et même amateurs jusqu'à la folie !

Delà les interprétations, les applications, les intentions, les finesses, par conséquent, pâture pour ces Messieurs au petit crochet.

Je serois vraiment fâché qu'on y vît tant de choses ; car, moi, je

n'y entends pas malice, et suis trop modeste pour vouloir être plus élevé que je ne me place moi-même.

Tel s'appeloit le pays de mon oncle Jean-Claude Bredouille, tel je vous le nomme ici. Il m'eût été tout aussi facile d'écrire Cocagne, si c'eût été effectivement le pays de Cocagne ; mais je vous assure que ce n'étoit pas lui.

Si vous voulez les croire, ils vous diront encore qu'Adule et Madame Jer'nifle sont des êtres moraux ; que l'un est l'amour-propre, et l'autre la raison ; mais vous savez bien . . . . . vous en savez assez, pour que je ne vous en dise pas davantage.

CHAPITRE XXXIX.

Description historique du pays de mon oncle.

DES montagnes et des vallées, cela est tout simple. Dans les vallées, une grande quantité d'eau, et point de pente pour son écoulement. Partant un sol fangeux, des marais, une atmosphère épaisse, un air stagnant, et de-là, des habitans mous, pesans, lâches : point de jeu dans les organes, point de ressort dans les fibres, et plutôt une végétation qu'une existence.

Sur les montagnes, une sécheresse insupportable ; mais un sol

plein de sels, un air libre, élastique : du courage, de l'activité dans les habitans.

Au fond le terrein étoit excellent par-tout le pays ; mais il n'en produisoit pas davantage ; dans les marais, parce qu'il étoit trop détrempé, sur les montagnes, parce qu'il étoit trop aride.

Un beau jour, les habitans de la montagne avoient dit à ceux de la plaine : -- « Vous avez trop d'eau, nous en manquons ; arrangeons-nous pour que tout le monde soit content. Nous allons établir des pompes qui élèveront jusqu'à nous une partie de cette eau. . . . . Quand elle aura arrosé, fertilisé nos terres, elle vous retournera :

mais elle sera battue, et par conséquent plus pure. D'ailleurs nous lui aurons donné une impulsion dont l'effet, en se prolongeant, l'empêchera de stagner autour de vous. Vos contrées seront assaisinies et vous acquerrez tout ce qui vous manque ; ainsi le bien que vous nous aurez fait en deviendra un pour vous-mêmes. »

-- « Bravo, bravissimo, » s'écria-t-on de toutes parts.

CHAPITRE XL.

Suite du précédent.

A MESURE que les pompes travailloient, les vallains redoubloient leurs cris de joie.

A mesure que leurs roseaux se découvroient, ils les brûloient où en faisoient des turlutaines.

A mesure que leur terrein se desséchoit, ils le fouloient de leurs danses ; et tout cela en l'honneur de ceux d'en haut, à qui ils devoient les fertilisantes pompes.

Le succès à peine en train, des voisins jaloux se présentèrent pour en recueillir les fruits, avant que les vallains fussent sortis de leur ancien engourdissement : mais ceux d'en haut veilloient pour eux ; les uns se chargèrent de diriger, les autres eurent la vertu de se borner à agir : les voisins ambitieux ne tinrent pas contre cet accord, et tout alloit le mieux du monde.

-- « Ce n'est, parbleu ! pas chose aisée », disoit mon oncle Bredouille ; » depuis que j'existe je fais l'impossible pour accorder Adule et Madame Jer'nifle ; et jamais je n'ai pu en venir à bout ».

« Quand l'un est content, l'autre boude ; et, si je veux faire la paix avec celle-ci, me voilà brouillé avec celui-là. Que je me fasse brebis, le loup me mangera. Que je me fasse loup, on va me courir sus. O misère d'ici-bas ! Comment faut-il donc faire ? »

CHAPITRE XLI.

Faisant le préliminaire du quarante-deuxième.

AVEZ-VOUS vu beaucoup de conventions durer long-tems, sans que de part et d'autre on ait plus ou moins cherché à étendre les conditions à son avantage ?

— « Ma foi ! non, » répond le Bedeau. « Et tenez, encore, dernièrement, ce chat perdu que Claude a ramassé. Ses miaulemens touchans semblaient dire : — *Nourrissez moi ; je détruirai les souris qui mangent votre grain.* Claude accepte la proposition. Point du tout ;

demandez à nos grands hommes, le moral s'élève toujours à la latitude du physique. « *et vice versâ.* »

A ces avantages, ils en avoient ajouté un autre, celui d'avoir des réservoirs très-remplis, avec lesquels ils étoient les maîtres de submerger les vallains.

Ces derniers ne pouvant pas employer la force ouverte, avoient recours à la ruse ; et le jeu des pompes se trouvoit souvent embarrassé par des graviers que l'on y jetoit furtivement.

Ceux d'en haut, qui ne vouloient rien perdre de ce que le traité leur accordoit, établirent de nouvelles pompes, afin de remplacer celles dont le service étoit suspendu.

chaque côté, on ne manquoit de répondre, vous l'avez été les premiers ».

Et de-là le dialogue suivant.

Presto, crescendo e rinforzando di più in più.

C'est vous..... c'est vous..... c'est
... C'est vous..... c'est vous...

Vous... c'est vous... c'est vous...c'est
C'est vous. c'est vous, c'est vous....

Cest vous... c'est vous... c'est vous.
Vous c'est vous. c'est vous. c'est.

Enfin la voix ne pouvant plus y suffire, on en vint à se montrer les dents.

CHAPITRE XLIII.

Le quart-d'heure de Rabelais.

-- « EH! Messieurs, » dit le maître Locandier, en entrant dans la salle à manger; « quel bruit! quel tapage! quel vacarme avec votre histoire des pompes! Pendant que vous vous amusez à la moutarde, les huissiers environnent la maison. Ne ferions-nous pas mieux de nous réunir pour les satisfaire? Tenez, voici le compte de la dépense faite en commun. Boursillons et renvoyons ces Messieurs. »

-- « Voyons cela. Comment diable ayons-nous pu faire tant de dépense?

-- « Je ne le sais guère plus que vous ; mais elle est faite : nous devons, il faut payer ; je n'y vois que cela. Quant à moi, voilà ma bourse ; puisez-y tant que vous pourrez, je consens à ne pas avoir d'habit neuf à Pâques, à ne manger, tant qu'il plaira à Dieu, que du lard rance sur du pain bis, pourvû que nous fassions toucher les deux bouts : mais je ne le puis à moi seul. D'ailleurs, nous avons tous, plus ou moins tâté du fricot : il est juste. . . . . »

« Il n'y a qu'une difficulté, » répond l'un, « C'est qu'au lieu d'être en posture de payer, je voudrois bien que ces Messieurs me fissent de nouveaux prêts, sauf à grossir le total. »

« -- Pour moi » dit le second, « je me trouve bien comme je suis. Je ne demande plus rien : mais je ne donne rien. »

-- « Monsieur le Locandier, » dit le troisième, « tant que je l'ai pu, j'ai donné de petits-à-comptes. Le peu qui me reste, par ma figue! je le garde jusqu'à ce que ces Messieurs ayent prêché d'exemple, aussi droitement que vous, qui êtes le plus brave homme que je connoisse, »

-- « Mais, Messieurs, tous ces beaux discours ne font rien à ces Huissiers qui sont-là. Ne les entendez-vous pas qui se fâchent?

-- « Laissez-moi faire, » reprend l'un, en relevant ses moustaches.

« Eh ! non , » reprit l'autre , en l'arrêtant , « je vais leur faire une belle prêcherie sur la patience ; et vous verrez.....

— « Ce n'est pas cela , » ajouta le troisième. « Brave homme , » dit-il au Locandier , « vous avez une ferme qui ne paroît mauvaise , que parce qu'elle a été forcée. Prouvons leur que le terrein est bon , qu'en la soignant , elle aura bientôt rendu de quoi les payer. Puis nous nous mettrons à travailler de toutes nos forces ; et je réponds du reste. »

-- « Bravo , » dirent les deux autres.

Le premier ajouta : -- « Si quelque discourtois vouloit mettre obstacle au succès , il me pourfendroit

avant que je le laissasse couper un seul épi. »

« Je garantis une pleine réussite, » ajouta le second, « car je me charge de mettre les Ethéréens dans nos intérêts. »

Le troisième ouvrit la bouche pour faire une observation : mais l'histoire des pompes vint à la traverse.

CHAPITRE XLIV.

Les deux conseils.

AU milieu de ces disputes sur les pompes, ce coquin d'Adule ne manquoit pas de faire des siennes. Il couroit des uns aux autres, leur disant

disant à tous dans le tuyau de l'oreille.

-- « C'est vous qui avez raison..... Il n'y a que vous qui ayez raison..... Et vous avez raison sur tous les points ..... tenez bon, vous l'emporterez. Que diroit-on si vous cédiez le moindre fétu ? Le bourg entier se mocqueroit de vous. Il en coûtera, mais n'importe, on ne sauroit acheter trop cher la gloire de ne pas céder.

Bien est-il vrai, que la mère Jer'nifle venoit ensuite ; car elle va tout clopinant, cette mère Jer'nifle, et ne sait jamais être la première ; ce qui est bien tant-pis ; au lieu que ce fripon d'Adule est

toujours-là au moment précis, qui est encore plus tant-pis.

-- « Ne croyez pas ce petit borneur », s'écrioit-elle, « il vous fera faire que des sottises de grandes sottises. Vous avez t raison sur quelques points ; c est vrai : mais ce qui ne l'est moins, c'est que vous avez t sur beaucoup. Lâchez un peu p de chaque côté ; sinon, vous vez ce qui arrive quand deux fans veulent s'arracher un rub et qu'il vient à se casser : cha tombe et va donner du cul terre, plus ou moins rudeme suivant qu'il tiroit plus ou m fort. Il n'y a que les sots qui n prouvent pas que l'on céde. vous réponds du suffrage de c

qui pensent et qui voyent juste. C'est d'ailleurs le seul moyen de vivre en paix. »

Malheureusement, en débitant ces excellentes maximes, madame Jer'nifle avoit ce diable d'air sec, qui gâte les meilleurs argumens; sa mine étoit renfrognée, son regard sévère, sa voix rude. Ce qui choquoit d'autant plus qu'Adule avoit un ton mielleux, un air caressant, une tournure séduisante,

Cependant il arrivoit quelquefois que ses petits trophées étoient renversés par Madame Jer'nifle. Cette fois-ci fut du nombre. Au moins sentit-on la nécessité de faire quelques réflexions, avant de se déclarer une guerre ouverte.

au moment où la plus grande part de la maisonnée va manquer (soupe ! »

-- » Que dites-vous ? s'écria à s(tour le bon Maître en se réveilla en sursaut. » Je m'en passerois pl tôt que de le souffrir. Donnez-leu donnez-leur ma part. J'aime mie me coucher sans souper. »

-- » Je vous reconnois-là «, dit m dame Jer'nifle ; mais c'est que vot part à vous-même court autant (risque que les autres, puisque feu de l'âtre est éteint. »

-- » Dieu ! que m'apprenez-vou ces chers enfans ! comment pourrio nous faire pour qu'ils aient à so per ? »

Le pis de cela, c'étoit que

difficile qu'on ne croit. Celui-ci avoit confié la cuisine à un Major-dome, dont le bourg lui avoit unanimement vanté le mérite. Partant, il étoit sans défiance. Et comment en auroit-il eu ? Adule étoit toujours auprès de lui, chantant, ou jouant sur la plus douce des flûtes, des airs d'une insinuance enivrante, et à la fin desquels il ramenoit constamment ce refrain ; -- *Tout va le mieux du monde.*

Tout-à-coup madame Jer'nifle, qui étoit venue clopin clopant, mais qui enfin étoit arrivée, tire brusquement les rideaux du lit, brise la flûte d'Adule. -- Maudit serpent ! s'écria-t-elle, « qui berce ainsi son monde avec des airs de turlutaine,

donna le feu de sa pipe . . . . . Enfin qui une chose, qui une autre, on vint à bout de faire bouillir tout doucement la marmite.

CHAPITRE XLVI.

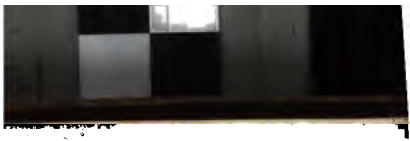
Première sottise de mon Oncle.

QUEL dommage qu'Adule n'ait pas la modération, le bon sens, la droiture de madame Jer'nifle ! et que madame Jer'nifle n'ait pas la prestesse, la gentillesse, la persuasion d'Adule ! que de maux il y auroit de moins sur notre pauvre globe ! Que de biens il y auroit à la place de ces maux-là !

Par exemple, l'histoire des pompes

se seroit arrangée tout de suite ; et mon cher oncle Bredouille seroit encore dans la modeste chaumière que sa famille occupoit de tems immémorial.

-- » C'étoit bon pour ces gens-là dit Adule, en prenant ce ton dédaigneux qui fait faire aux sots ce que l'on veut, par la crainte qu'ils ont d'en devenir, ou de continuer d'en être l'objet. » Mais toi, mon cher Bredouille, comment peux-tu, avec les moyens que le ciel t'a départis, te restreindre à une sphère d'activité aussi étroite ? A peine s'etend-elle à quatre enjambées autour de ton chétif réduit ; excepté cinq ou six voisines qui viennent veiller chez toi, deux ou trois vieillards dont tu écou-



tes les radotages, quelques malades que tu soignes, une poignée d'enfans à qui tu distribues des pains d'épices quand le maître d'école est content d'eux, il n'est pas plus question de toi dans le monde que si tu n'y étois pas; allons, mon ami, voici une occasion de te faire connaitre, de briller. Ne la laisse pas échapper, mon cher Bredouille. La gloire, la gloire. ! ! ! ! ! ! ! ! ! !

Mon oncle tout émoustillé, se lève, prend son élan. . . . . Mais il se sent retenu par la manche. C'étoit madame Jer'nifle qui lui dit: -- » Etourdi, que vas-tu faire? Le sacrifice d'un bonheur certain à une gloire plus qu'incertaine. Et quand elle seroit sûre, quelle gloire vaudra

jamais ces jouissances douces et simples que tu goûtes dans ta paisible retraite ? L'admiration du monde entier vaut-elle seulement l'amitié de ces bambins. . . . . ? Le monde, quelque bien que l'on lui fasse, il est rare qu'il ne soit pas ingrat. Tandis qu'avec eux, quelques pains d'épices t'assurent une moisson de reconnoissance. Et ce peu de voisins que tu accueilles, que tu soulages, tu en es aimé. Etre aimé ! . . . . . que faut-il de plus sur la terre ?

Pendant ce sage discours, Adule avoit disposé un prisme. Il le présente tout-à-coup. Mon oncle est enchanté. Madame Jer'nifle elle-même a un moment d'éblouissement. Le petit drôle en profite, lui esca-

motte la manche, (du pourpoint) par laquelle elle retenoit mon oncle; et zeste voilà qu'entrainé par lui, le pauvre Bredouille est à l'instant hors de portée de la sermoneuse.

CHAPITRE XLVII.

Pauvre début.

IL n'alla pas encore assez vîte, car il arriva trop tard. La place étoit déjà prise par un des plus francs pipeurs qu'il y eût à dix arpens à la ronde, ayant ses poches pleines de poudre à perlinpinpin, qu'il jetoit aux yeux des bayeurs qui l'entouroient. Puis, quand il les avoit bien aveuglés, il les étourdissoit avec des Ponts-Neuf

Neufs qu'il jouoit sur un cor d'une force à briser les tympans les plus aguerris, et son refrain continuel étoit -- » Mes amis ; chargez moi d'aller au marché, je vous réponds que, telle quantité que vous ayez de tranches de pain, je vous apporterai encore plus de beure ».

Mon oncle ; poussé par Adule, avoit beau souffler dans sa petite turlutaine, on ne se doutoit presque pas qu'il fût-là, Il avoit de plus la mal-adresse d'y aller tout simplement, et de mêler aux refrains de Pont-Neufs, des refrains de l'autre Pont ; et le pipeur qui avoit précédé, avoit déjà accoutumé son auditoire à ne plus vouloir que des premiers. Par une autre mal-adresse,

mon oncle se contentoit de leur dire. -- » Je vous apporterai tant de beure que je pourrai : mais, pour être sûrs de ne pas décompter, ne préparez des tranches de pain qu'en nombre suffisant. »

Enfin il pérora si prudemment, il se montra si modéré, il annonça des principes si sages qu'il se vit éconduit.

En s'en retournant, Adule avoit l'oreille basse ; il tâchoit bien de déguiser son dépit, en criant à qui vouloit l'entendre; -- « c'est qu'ils ne s'y connoissent pas. » Mais à travers le ton dédaigneux qu'il affichoit, on appercevoit, et de reste, combien il souffroit de l'humiliation qu'il venoit d'éprouver.

Ce fut encore bien pis, lorsqu'en rentrant au logis, il fallut essuyer les observations de Madame Jer'nifle. -- » Vous le voyez, « disoit-elle à mon oncle, » le premier pas que vous faites dans cette belle carrière vous vaut une mortification. Ce n'est pas-là tout. Pendant que vous vous occupiez du beurre et du pain des autres, le chat a emporté une partie de nos provisions. »

CHAPITRE XLVIII.

Entêtement.

CE qu'il y a de plus fâcheux quand on a enfilé le mauvais chemin, c'est qu'au lieu de rétrograder dès le pre-

mier pas, on s'obstine à poursuivre. Adule sur-tout a ce défaut-là au suprême dégré. Quand une fois il est entré dans la boue jusqu'à la cheville, il s'embourberoit jusqu'à la jarretière, jusqu'au cou, plutôt que de reculer ; et cela par la fausse honte de se montrer un peu croté.

-- « N'en ayons pas le démenti, » disoit-il à mon oncle ; « allons-y pour notre compte. Il y coule une grande rivière : l'eau en sera plus batue que jamais, par conséquent bien trouble, bien favorable à la pêche et c'est dans les grandes rivières qu'on prend les plus gros poissons. »

Madame Jer'nifle voulut observer que c'étoit aussi-là que l'on court le plus le risque de se noyer : mais

elle ne fut pas écoutée, et Adule continua.

-- » Si nous sommes heureux, quand nous reviendrons, une belle réputation nous précédera, l'admiration nous accueillera ; nous y ajouterons, par des récits qu'il ne tiendra qu'à nous d'exagérer. Tous ces familiers amis qui, lorsqu'ils mangent avec nous, mettent sans façon leur cuillier dans notre écuelle, n'oseront plus s'asseoir à notre table que dans une contenance respectueuse. Si nous avions le malheur d'échouer, ce qui est impossible avec vos talens, » (Le fripon n'oublioit jamais l'amorce) « eh bien qu'importe ? nous n'aurons pour témoin personne qui nous connoisse. Le défaut de succès n'est

rien; c'est la honte qui est tout, et on ne l'éprouve guère vis-à-vis des inconnus. »

A la vibration que ce discours causoit aux fibres vaniteuses de mon oncle, Madame Jer'nifle jugea qu'elle ne gagneroit rien à continuer ses reproches.

— » Je ne le vois que trop, « dit-elle; » tant que l'expérience ne viendra pas à l'appui de mes conseils, vous ne voudrez pas y croire. Essayons-en donc; et partons pour ce pays dont vous vous promettez tant de merveilles. »

On auroit volontiers dispensé cette grondeuse d'être de la partie, mais la commère étoit tenace : et quelque mauvaise mine qu'on lui fît, elle ne lâchoit jamais prise.

CHAPITRE XLIX.

Attaque à laquelle mon oncle auroit dû succomber.

AUSSI-TOT que ce mot de départ fut prononcé, mon oncle se vit dans une position d'autant plus difficile, que son cœur étoit attaqué; et je crois l'avoir dit, il l'avoit excellent.

Eh! comment, à moins qu'il n'eût été de ces gens encroûtés d'égoisme, comment auroit-il pu, sans être ébranlé dans son projet, se voir entouré des regrets, des inquiétudes, des sollicitations de ces bonnes gens dont le voisinage avoit jusqu'alors fait son bonheur?

Cette attaque imprévue lui fait faire tout-à-coup une *vire-volte* sur lui-même : son cœur éprouve un serrement, une larme vient sur sa paupière. C'en est fait, Adule, aumoins cette fois, va être éconduit. . . . . Mais non. Le drôle a tiré de sa fertile et souple imagination un de ces moyens obliques qui vous donnent en toute sûreté de conscience la facilité de ne pas changer un iota au plan que vous avez arrêté. — » Mes amis, leur dit mon oncle, soufflé par le petit tartuffe, » c'est précisément parce que je vous aime que j'ai le courage de m'éloigner de vous pendant quelque tems. Je ne vous quitte qu'afin de vous apporter. . . . . Et il promit à chacun, suivant

l'intérêt de chacun; par exemple, aux malades, des remèdes plus efficaces; aux commères, des contes nouveaux pour les veillées; aux enfans, des gâteaux beaucoup meilleurs que les pains d'épices qu'il leur donnoit le dimanche.

Ce qu'il y avoit de plus plaisant, c'est que le cher homme étoit de bonne-foi, en faisant ces promesses: il faut lui rendre cette justice; et si Adule n'avoit pas commencé par le séduire lui-même, jamais il n'en auroit obtenu de résister aux impulsions de son bon cœur.

De leur côté, les autres, séduits par l'espérance d'un avantage futur, mirent une opposition moins vive à son départ. . . . . Il y auroit beaucoup

tière du village que jamais il n'avoit passée, on ne sauroit imaginer combien il fit de difficultés. Son regard sembloit dire :

-- » Que m'importe ce si grand univers que nous allons parcourir ? quelque part que je sois, je n'occuperai que ma place : je ne mangerai qu'à mon appétit. Autant vaut-il rester ici, où il y en aura toujours assez, et avoir de moins la fatigue, les dangers du voyage. »

Il avoit trop raison pour ne pas avoir tort. . . . . vis-à-vis de celui contre qui il avoit raison, et par conséquent, pour ne pas lui donner de l'humeur.

Aussi. . . j'en gémis pour mon cher oncle ; ce fut la première fois de sa vie :

vie : mais je dois avouer qu'il se fâcha, s'emporta ; enfin, le dirai-je ? qu'il battit ce pauvre âne, que jusque-là, il n'avoit jamais traité qu'en fidèle compagnon de ses travaux.

A peine le coup fut-il frappé qu'il en eût autant de chagrin que de honte ; et je vis le moment où il allait réparer sa faute en grand homme : en demandant pardon..... A un âne ! allez vous dire. -- pourquoi pas, puisqu'il avoit été injuste à son égard ? C'étoit le conseil de madame Jer'nifle, qui, profitant de cette occasion, lui fit observer combien son premier pas sur la route de l'ambition l'avoit déja dénaturé.

Mais Adule culbuta tous ces raisonnemens en prouvant que le pau-

vre âne étoit un ingrat de répondre si mal aux bontés de son maître qui vouloit bien lui faire voir un pays superbe, d'où il pourroit revenir avec des connoissances qui feroient de lui le premier âne de son canton, (il ne disoit pas que le vrai motif étoit le bagage à porter) qu'au surplus il falloit assez l'aimer pour lui faire du bien malgré lui. En même-tems il cherchoit à rassurer l'animal en lui promettant, et il faut en convenir, il ne le trompoit point, qu'il alloit dans un lieu très-propice à ceux de son espèce, et qu'il y trouveroit nombreuse compagnie. etc. etc. etc.

Moitié crainte d'être encore batu, moitié étourdi du bavardage d'Adule, il fit comme s'il étoit convaincu; je-

la sur sa chère patrie un long et douloureux regard; et nous continuâmes notre route, pendant laquelle le petit Adule, fier des effets apparens de sa réthorique, partoit de-là pour donner à mon pauvre oncle les plus belles espérances du monde.

CHAPITRE LI.

La Dame de Liesse et les bambins de sa suite.

ARRIVÉS à douze minutes de latitude, en prenant pour équateur le clocher du village de mon oncle, arrivés dis-je, à douze minutes de latitude..... Je ne puis trop vous dire si c'étoit septentrionale ou

méridionale; il étoit parti sans observer de quel côté..... Je crois pourtant qu'il avoit pris à gauche.

Ainsi partez de-là si vous voulez calculer notre route.

Etant donc arrivés à cette hauteur, nous nous trouvâmes dans une retraite très-écartée, où nous voyons se rendre de toute part des petits enfans charmans, portant des ailes diaprées de couleurs fraîches et brillantes. Leurs membres étoient potelés, leur mine éveillée, leur regard spirituel. Un sourire malin, une certaine finesse animoit leur bouche vermeille. Un ensemble enfin qui annonçoit les plus aimables petits êtres que l'on puisse imaginer.

A mesure qu'ils arrivoient, ils se

pressoient autour de la Dame de Liesse..... Etourdi que je suis, je vous parle de la Dame de Liesse comme si j'étois sûr que vous la connoissez. Ma foi! c'est tant pis pour vous si je me trompe; car il est impossible d'avoir une meilleure connoissance. J'en sais quelque chose, parce qu'elle a toujours été l'amie de mon oncle, de mon père, de mon grand-père, de mon bisayeul, en un mot de toute ma famille; et jamais elle n'a manqué de nous visiter, surtout aux grandes fêtes, comme au réveillon de Noël, aux dragées du nouvel an, au gâteau des Rois, aux attrapes du mardi gras, aux œufs de Pâques, aux poissons d'avril, aux mariages, aux baptêmes. Dans chacune

de ces occasions, elle amenoit avec elle bon nombre de ses sujets, les jolis bambins dont je viens de parler; et alors c'étoit des rires, c'étoit une folie à désoler les médecins, car on en sortoit avec un renforcement de bonne santé. Si par malheur cette excellente personne vous est inconnue, je vais vous mettre à même de la distinguer, en cas que vous soyez encore assez heureux pour la rencontrer.

Une de ces phisionomies qui plaisent à tout le monde, excepté à ces britannophiles, à qui rien ne convient. Ce degré d'embonpoint, d'après lequel on a fait le proverbe : *grosses gens, bonnes gens*, et qui ne nuit ni à l'aisance dans les attitudes, ni à la fa-

cilité des mouvemens. Une tournure non-seulement dans le goût de la précédente génération, mais encore conservant autant que possible, la vieille physionomie Gauloise, et les manières parfaitement correspondantes à l'idée avantageuse que l'on se faisoit d'elle au premier coup-d'œil. Ne cheminant qu'au grand jour; s'accomodant des gîtes les plus mesquins, les préférant même, pourvu qu'elle y trouve simplesse et bonhomie. Jouant toujours franc jeu. Ne faisant pas plus la petite bouche devant un verre de vin de champagne, que la bégueule devant une expression un peu grivoise. Son geste habituel est de présenter la main en signe d'offrir et de demander un bon ac-

cueil. La moindre prétention, la moindre recherche dans l'esprit, l'effarouche, la fait déloger : mais peu peu que vous lui laissiez ses coudées franches, vous êtes sûrs qu'elle se plaira avec vous. Madame Jerfinie elle-même s'étoit plus d'une fois déridée en sa compagnie.

A présent que je vous l'ai fait connoître, ou reconnoître; revenons à ce joli essaim qui accouroit se ranger autour d'elle. -- » Pourquoi nous as-tu donc rappelés? » lui disoient ces aimables enfans.

-- » J'avois, » ajoutoit l'un, » fixé ma demeure chez un véritable Epicurien. La cuisine étoit maigre. On peut aller jusqu'à dire que le besoin étoit le plus souvent à la porte »

mais l'insouciance étoit toujours en dedans, et, quoiqu'il arrivât, nous étions constamment de la meilleure humeur du monde. »

» On m'avoit permis, » dit un autre », de me glisser dans un petit coin du théatre Ultramontain ; et moyennant que je consentois à grimacer un peu, et à m'appuyer sur le vaudeville, j'étois traité d'une manière assez satisfaisante. »

» Je m'étois fait, » dit un troisième, » le compagnon d'un jeune poëte; avec lui logeoient encore la simplicité et la sensibilité. Nous fîmes à nous quatre, l'optimiste, l'inconstant, etc.; et, comme nous avions grand soin de fermer la porte à la vanité, chaque fois qu'elle se présen-

qu'elle contrastoit davantage avec l'habitude que leurs traits avoient prise de ne peindre que la confiance et la joie. . . . . Et ces larmes qui, ne pouvant couler sur leurs joues trop rebondies, étoient obligés de suivre ces légers sillons que forme sur la figure la fréquence du rire!

En vérité ce spectacle auroit oppressé le cœur le plus bar.....bare.

-- « Ah! partons, partons, » s'écrièrent-ils en sanglotant, » il n'est plus possible de l'habiter, cette terre chérie : mais, hélas! où aller passer le tems de notre exil » ?

CHAPITRE

CHAPITRE LII.

Mauvaise honte.

--» JE parie qu'ils seroient venus chez toi; » dit madame Jer'-nifle à mon oncle, qu'elle avoit pris à part. » Tu ferois un beau trait, et qui profiteroit à ton bonheur, si tu voulois retourner, et les y recueillir. »

Il fut ébranlé; et je vis le moment où il alloit dire à la Dame de Liesse et à sa petite suite --- » Venez, venez tous dans mon modeste asyle. Je vous garantis que la grande femme ne viendra point vous y chercher. Il tient si peu de place

qu'elle enjambera par-dessus, sans seulement s'en appercevoir. »

Voilà ce qu'il alloit dire lorsqu'Adule lui mettant la main sur la bouche; -- Es-tu donc fou! » lui dit-il, et que pensera-t-on en te voyant revenir sans réaliser ce que l'on attend de toi? Donne leur rendez-vous pour ton retour: mais ne te couvre pas de ridicule en le précipitant ainsi. »

Il étoit bien assûré qu'en mettant en avant la mauvaise honte et la crainte du ridicule, il gagneroit sa cause auprès de mon oncle. . . . . Eh! auprès de qui ne l'auroit-il pas gagnée?

CHAPITRE LIII.

A $23\frac{97}{102}$ *pas exagoniques du chapitre précédent.*

VOUS ne devineriez jamais le spectacle qui nous attendoit dans cet endroit-là.

Une partie des habitans étoit montée sur des échasses qui ajoutoient à leur vraie grandeur, une grandeur factice. Je crus d'abord que bientôt je les verrois cheoir. Point du tout, ils y étoient si accoutumés qu'ils ne chanceloient seulement pas. Au contraire ils cheminoient avec aisance et noblesse, sans paroître embarassés de ceux qui ne marchoient que

terre-à-terre, et qui alloient, venoient, retournoient sans cesse entre leurs jambes, comme s'ils eussent dansé les olivettes. Quelquefois les échassès des Altidors, (on nommoit ainsi les premiers) posoient sur les pieds des autres quand ceux-ci n'avoient pas l'attention de se ranger. Il arrivoit souvent que, du haut de leurs échasses, les Altidors n'entendoient pas les plaintes des Surtalons (c'étoit ainsi que, l'on nommoit les derniers). Mais il faut être juste, et dire que souvent aussi ils se baissoient pour y prêter l'oreille, et qu'alors beaucoup d'entr'eux descendoient tout-à-fait de leurs échasses, et réparoient de leur mieux le mal qu'ils avoient pû faire.

En général ils rendoient aux Surtalons un service qui pouvoit avoir son prix. Comme, à l'aide de cette grandeur additionnelle, ils atteignoient aux arbres les plus élevés, ils cueilloient des fruits que les autres appercevoient à peine, et leur en faisoient part. A la vérité c'étoit après s'en être rassasiés: mais qu'importe? ce qu'ils donnoient étoit autant de gagné, puisque sans eux, ces fruits se seroient gâtés sur les arbres et n'auroient profité à personne.

CHAPITRE LIV.

Dans le même endroit.

PARMI ces Altidots, il y en avoit de beaucoup moins assûrés que d'autres sur leurs échasses, et qui à chaque instant perdoient l'équilibre.

Outre les débutans, dont la démarche est toujours incertaine, il se trouvoit parmi ceux dont les ancêtres marchoient ainsi depuis des siècles, et qui eux-mêmes y étoient dressés dès l'enfance, il se trouvoit, dis-je, des mal-adroits qui ne pouvoient avancer un pied sans faire un faux pas.

On leur tendoit bien la main pour se relever, ou, à force de tra-

vail, ils parvenoient seuls à remonter sur leurs échasses : mais dans la chute, ils avoient été couverts de boue, de poussière, de fange, et quelque soin qu'ils se donnassent, la marque en restoit toujours, surtout quand les chutes répétées avoient multiplié et incrusté les souillures.

Cela étoit d'autant plus fâcheux pour eux, qu'au moyen de leur élévation, ils étoient plus en vue. En vain se hérissoient-ils d'effronterie : le mépris des Surtalons et le dédain des autres Altidors ne les atteignoient pas moins.

Quand ils vouloient prendre un ton avec ceux-ci, ceux-ci leur donnoient un croc en jambe; et voilà mes bigres à bas.

Quand ils vouloient s'accoster ceux-là, ceux-là les repoussoient, voilà encore mes bigres à bas.

En culbute *une fois il suffit qu'on débu*
Une chute toujours attire une autre chu

CHAPITRE LV.

Seconde visite dans le singu pays dont il a été question a deux chapitres précédens.

A NOTRE retour, ces Messieur fatigués du rôle déplaisant qu jouoient, avoient pris conseil d dule, qui leur avoit suggéré un pédient dans son genre.

Ils s'étoient réduits à des écha

assez courtes pour ne plus courir le risque de perdre l'équilibre : ensuite ils avoient entièrement déserté de la classs des Altidors, pour s'affilier à celle des Surtalons, au milieu desquels ils paroissoient encore grands, tout rapetissés qu'ils étoient; car, on le sait, presque tout ici-bas est relatif.

Autour de mon village, la moindre bute est honorée du titre de montagne; l'Albinos qui ne voit goutte en plein midi, sert de guide, la nuit, à celui qui s'étoit mocqué de lui pendant le jour. Et qui de nous ne connoit pas les aventures de ce Gulliver, si grand dans un pays, si petit dans un autre ? . . . . . .

Ces Messieurs eurent la preuve

de cette vérité dans l'accueil qu'ils reçurent de ces mêmes Surtalons, qui jusqu'alors s'étoient amusés à les honnir, mais qui, fiers de posséder de tels transfuges, s'empressèrent de les fêter, d'autant plus que ceux-ci avoient conservé, et leur offroient quelques uns des fruits qu'ils avoient cueillis sur les grands arbres, dans le peu de momens qu'ils avoient été à portée d'y atteindre.

S'ils s'en étoient tenu là, à peine se seroit-on apperçu de leur défection dans la classe supérieure, ou on ne s'en seroit apperçu que pour s'en réjouir: mais, piqués contre ceux dont ils n'avoient pû soutenir la concurrence, ils n'aspiroient qu'à les punir du grand tort d'avoir plus

de mérite qu'eux. Ils eurent l'adresse de faire adopter leur ressentiment aux Surtalons; et les voilà tous ensemble, s'agitant, se turbulant, heurtant en tous sens les échasses des Altidors avec tant de vivacité que; malgré le soin et l'art que ceux-ci mettoient à s'arc-bouter, on les voyoit dans un état de chancellement qui ne pouvoit durer longtems, sans se terminer par une chute.

Et ce coquin d'Adule étoit à la joie de son cœur.

CHAPITRE LVI.

Le vaisseau de Babel.

CE fut bien autre chose sur le vaisseau.

Nous n'avions pas à la vérité le vent en poupe.

Qu'iest-ce qui atteindroit le port si on ne pouvoit y arriver que par ce vent-là ? Il étoit même tout-à-fait au plus près ; mais en pareille circonstance, on prend le parti de louvoyer ; et, en courant des bordées, on n'en fournit pas moins sa course. Aussi le pilote, trouvant que c'étoit déja beaucoup de n'avoir pas vent debout, étoit-il assez content de

sa

sa traversée, lorsque, par malheur, l'impatience gagna quelques passagers qui n'étoient pas accoutumés aux difficultés de la mer.

Adule, qui est toujours aux aguets quand il y a moyen de faire des siennes, va vîte leur souffler à l'oreille.

-- » Eh! Messieurs, pourquoi le laisser faire à son gré? Ne voyez-vous pas que votre traversée sera éternelle? que les vivres peuvent vous manquer? Quand vous en serez-là, vous gémirez d'être demeurés dans une confiance passive, tandis que vos talens et votre activité pouvoient prévenir ce malheur. Allons, sortez de cette dangereuse inertie; exigez que toutes les voiles soient déployées; ou plutôt emparez-vous

de la manœuvre et montrez à ces vieux marins, aussi indolens qu'esclaves de leur ancienne routine, montrez, qu'avec de l'activité et de l'énergie on a déja effacé les difficultés, lorsque le froid et lent calcul doute encore qu'il puisse les éluder. »

Le discours d'Adule ne manqua pas de produire l'effet qu'il s'en étoit proposé. Chacun persuadé qu'il n'avoit qu'à vouloir pour pouvoir, se seroit à l'instant chargé de la conduite d'une flotte entière.

Pleins de cette confiance qui fait le bonheur des sots, les voilà tous entourant le Pilote, et lui parlant à la fois. — » Mais, monsieur, vous allez d'une lenteur inendurable !

que signifie cette marche sinueuse? Ignorez-vous donc qu'entre deux points donnés, la ligne droite est la plus courte. »

-- » Que faites-vous de toutes ces voiles carguées? Nous avons payé; nous voulons voguer à pleines voile. »

Et mille autres propos du même genre que l'on forçoit le Pilote d'écouter. Pendant ce tems, la manœuvre étoit suspendue; on dérivoit d'autant, et ces messieurs, quand ils s'en apperçurent, ne manquèrent pas de s'en prendre à lui.

Alors chacun se crut en droit, regarda même comme un devoir de s'emparer de la manœuvre; et chacun se croyant le plus de talens, com-

mandoit à tous les autres et n'obéissoit à personne.

On juge quelle confusion. Cette pauvre Madame Jer'rifle couroit de l'un à l'autre, employant sa réthorique pour les remettre tous a leur place : mais Adule les avoit ensorcelés; ils n'entendoient plus rien. Et puis il n'y en avoit pas un qui ne se crût premier; on ne renonce pas volontiers à ce numéro-là.

Cependant on continuoit de dériver; et le défaut d'accord dans l'emploi des moyens contrariant les effets, au lieu de les combiner, la machine étoit fatiguée d'une manière vraiment effrayante.

CHAPITRE LVII.

Tempête.

Pour nous achever.....,
Mais laissons parler, ou plutôt chanter le Pierrot du Tableau parlant.

Il auroit été avec nous qu'il n'auroit pas mieux dit.

« Tout-à-coup le ciel s'obscurcit ?
Le jour fait place à la nuit.
Les vents entr'eux se font la guerre,
On entend gronder le tonerre.
Chacun de nous tremble et pâlit.
Tremble et pâlit,
Le Pilote interdit
Dans sa boussole

Cherche le pôle,
Cherche le pôle,
Et n'y voit goute en plein midi,
Et n'y voit goute en plein midi,
Et n'y voit goute en plein midi.
Jouet des vents,
Le vaisseau danse,
Le vaisseau danse,
Et jusqu'aux cieux monte et s'élanc
Les matelots sans espérance,
Les matelots sans espérance,
Gardent tous un affreux silence
Qu'interrompent les hurlemens,
Les sifflemens
Des élemens
Et le tracas.... et le fracas... un gou
d'eau,
Une cascade menaçante
A nos yeux effrayés présente
Tout à la fois la mort et le tombeau

Le danger étoit d'autant plus g

gereux que, comme je l'ai déja dit, chacun, non-seulement vouloit faire à sa tête, mais encore commander à tous les autres. On entendoit crier de toutes parts et à la fois.

» Carguez cette voile-ci.

» Carguez cette voile-là.

» Carguez la voilure entière.

» Courez à la proue.

» Eh! non, c'est à la poupe.

» Fermez les sabords, pour empêcher la vague d'entrer,

» Au contraire ouvrez-les, pour la laiser sortir.

» Jettez les ancres.

» A bas toute la mâture.

Le cri le plus général, et le plus répété, c'étoit; » AUX POMPES!

partie le titre de son ouvrage : cependant si vous voulez absolument en savoir autant que moi, LIDO... voilà les quatre lettres que le pli laissoit voir.

Adule l'avoit accosté plusieurs fois, et n'avoit rien négligé pour le séduire comme les autres : mais il n'y a pire sourd que celui qui ne veut pas entendre ; et Adule eut beau prendre tous les tons possibles, sa musique fut également perdue.

Mon oncle, assourdi par le tapage, fatigué, glacé de frayeur, et surpris à l'avenant de la tranquilité du jeune auteur, ne pût s'empêcher de le lui témoigner, même de lui reprocher une inaction, qu'il étoit le maître d'avoir pour son compte, mais qui

devenoit un crime, quand il s'agissoit du salut de tous.

-- » Je serois, lui répond le jeune homme, » un des premiers au cabestan, à la pompe, dans les hunes, par-tout où je pourrois être utile ; mais dans l'impossibilité de l'être, au milieu d'une si grande confusion, ce que j'ai de mieux à faire c'est de ne pas l'augmenter. »

Et il se remit à son ouvrage.

--- » Mais si nous périssons ! » reprit mon oncle.

-- » J'aurai eu de moins la peine inutile, que vous voudriez que je prisse. Mais rassûrez-vous. Ce navire-ci est d'une construction si solide que, dût-il en éprouver encore davantage, il y résisteroit.

La traversée sera longue, fatig
mais on s'en tirera ».
Et il se remit à son ouvrage

CHAPITRE LIX

Salus navis, suprema lex

« PLUS j'y réfléchis, plus
que ce garçon-là parle de bo
Il seroit à souhaiter que be
d'autres adoptassent ses princi
que les 19-20. au moins, de t
turbulens, laissassent faire lat
à ceux qui l'entendent. »
C'étoit Madame Jer'nifle qu
cette réflexion; et nous étio

ce moment-là sur le pont. Peut-être n'étoit-ce que le commencement d'une longue et belle dissertation : mais elle fut interrompue par les cris de quelques personnes.

-- » Arrêtez, arrêtez donc ; le cable va les attraper, et les jeter à la mer ». (Il s'agissoit de nous).

--» Tant pis pour eux» s'écrièrent d'autres voix.

» Pourquoi sont-ils-là ?

» *Salus navis suprema lex esto* ».

En même tems le cable nous attrape effectivement, et nous lance en l'air, d'où, après quelques pirouettes, nous tombons dans l'eau, par la raison de la tendance des corps pesans vers le centre commun.

Heureusement que dans ces pa-

rages, il y a beaucoup d'huitres, et des huitres de *conséquence*, de ces huitres qu'une oisiveté absolue conduit à un volume démesuré.

Notre bonheur nous fit tomber chacun dans une coquille. Une fois là-dedans, nous n'avions plus à nous inquiéter de rien : nous étions assûrés de fournir sans peine notre trajet.

Seulement il y avoit à essuyer les mauvaises plaisanteries de ceux qui, du rivage, nous voyoient ainsi voguer sans fatigue. — » Regarde donc, regarde donc, » se disoient-ils entr'eux, » en voilà encore qui vont au grand banquet. » Oh! ma foi, les huitres n'y manqueront point. »

Ces brocards, et mille autres qui les accompagnoient auroient cruelle-

ment humilié mon oncle, s'il les avoit entendus; mais, outre qu'il étoit beaucoup plus en pleine mer que moi, Adule, à force de bourdonner à ses oreilles, l'empêchoit de les distinguer. Il alla même jusqu'à lui persuader que cette affluence de spectateurs étoit attirée par l'admiration qu'il leur causoit, et que ce bruit qu'il entendoit dans l'éloignement, en étoit l'expression.

Mon pauvre oncle prenoit cela pour comptant. En conséquence il se pavanoit dans son écaille, et n'auroit pas cédé pour une place de Ma[illegible]rguiller dans le banc de l'œuvre, le rôle d'huitre, qui attiroit sur lui l'attention universelle.

Que de gens se mocqueront de

mon oncle, et qui croyent comme lui être de grands hommes, parce qu'ils font beaucoup parler d'eux! au surplus on n'en arrive pas moins, et le comment ne fait rien à ces gens-là.

Témoin Monsieur Erostrate, d'éternelle mémoire.

CHAPITRE LX.

Evangile du jour.

Nous arrivâmes donc.

ET en ce tems-là, il y avoit dans la grande ville de Néomanie, sur la grande place, une grande tour, et

sur icelle, une grande horloge : Et c'étoit cette horloge - là qui régloit tout le pays. Et cette horloge étoit une vraie pierre d'achoppement.

Tantôt elle alloit trop lentement et faisoit dîner trop tard. Tantôt elle alloit trop vîte et sonnoit le dîner avant qu'il fût cuit. Tantôt elle menaçoit de s'arrêter tout court ; et Dieu sait, dans toutes ces circonstances que de déclamations, quel déchainement contre ceux qui étoient chargés de son entretien.

» Ils s'inquiétoient peu des autres, » disoit-on, » parce qu'eux avoient toujours le ventre plein. Ils alloient, » prétendoit-on, » jusqu'à vendre à leur profit l'huile destinée à graisser les rouages ; le cambouis

qui résultoit du frottement, même des quantité de limaille qu'on les accusoit d'extraire incognito avec des limes sourdes.

Et, au moment de notre arrivée, la grande ville de Néomanie étoit dans la plus grande joie, parce que la grande horloge venoit d'être confiée à un homme que l'on croyoit grand. Et cet homme portoit le nom d'un grand fleuve. Et quelques-uns pensoient que c'étoit le Pactole. Et certainement ceux-là ne savoient pas la carte.

Et il étoit bien vrai que l'horloge alloit à merveille.

Et il étoit encore plus vrai que c'étoit un tour de passe-passe; car elle n'alloit pas du tout. Mais le

grand homme avoit à sa dévotion la famille entière des Denari, qui se relayoient dans les rouages, et qui, sans que cela parût, les faisoient marcher à force de bras. C'est même de-là qu'est venu le proverbe : -- *pousser le tems avec l'épaule.*

Et l'on étoit d'autant plus émerveillé, qu'il avoit fait mettre sur les aiguilles, une feuille d'or très-reluisante; et l'on croyoit l'épaisseur pareille à la surface, et l'on se trompoit grandement.

Et le grand homme n'en recueilloit pas moins les adorations, et il se gonfloit de l'encens que l'on brûloit à ses pieds, au point qu'à chaque instant il y avoit à craindre pour lui le sort d'une Mongolfière. Et ce-

pendant plus on l'enfloit, plus il prêtoit; & réciproquement plus il prêtoit, plus on l'enfloit.

Et Adule n'avoit garde de laisser échapper une si belle occasion de développer ses talens. Et la passe étoit trop belle, pour qu'il ne jouât pas tout son jeu. Et il le joua on ne peut mieux, à l'aide d'une espèce de récipient attractif, au moyen duquel les nuages d'encens les plus épars se réunissoient en une seule colonne, qui, dirigée sous le nez du personnage, ne pouvoit manquer de mettre le comble à son enivrement. Et ce qui ne pouvoit manquer d'arriver, arriva en effet.

Et ce qui valoit le plus d'encens au grand homme, c'est que de ce

mouvement réglé de l'horloge, on attendoit le moyen de terminer le grand procès des pompes, en réglant d'une manière invariable la vitesse du jeu des pistons, en sorte qu'il ne resteroit plus qu'à fixer le diamètre des corps de pompes, pour que leur travail tournât au plus grand bénéfice de tous.

— » Ainsi soit-il, » dit madame Jer'nifle.

CHAPITRE LXI.

La chimère de tous les siècles et de tous les pays.

ON voyoit le grand homme, de dessus sa tour, étendre les bras vers un point. Tous les yeux se tournoient

de ce côté; et, à l'aide d'un verre a facettes fascinées, on appercevoit sur une montagne, bien loin, bien loin, encore plus loin, tout-à-fait dans la vapeur, un temple qui a été et sera le but de tous les vœux, *Per omnia sæcula sæculorum.*

Au moins jusqu'à ce jour est-il resté inconquis: mais croyez le grand personnage, il vous dira.

Que pour être invaincu l'on n'est pas invinciole, et que, si on prend le temple d'assaut, il répond du succès.

Mon oncle regarda ainsi que les autres, par un des susdits verres. Il apperçut en effet un temple, qu'il étoit impossible de voir sans en desirer la conquête

Il commençoit à lire l'inscription du frontispice.

D'abord une ---- L.
Puis un ----- I.
Je crois qu'un ----- E. venoit ensuite.

Mais la presse étoit telle pour ce ravissant spectacle, qu'un autre curieux lui arracha le verre, sans lui laisser le tems d'en lire davantage.

Nimporte. Il en avoit assez vu, pour desirer d'être de l'expédition. Et Adule eut grand soin de lui mettre le feu sous le ventre, en lui disant combien ce seroit un beau conte à faire dans son village, quand il y retourneroit.

-- « O mon Dieu oui, » dit « Madame Jèr'nifle, » ce seroit une » belle chose que la pierre philo- » sophale..... s'il étoit pos- » sible de la trouver. »

Mon oncle ne l'entendit pas cette fois-ci, plus que tant d'autres, et persista, suivant son usage.

Heureusement pour lui, il étoit d'une taille ordinaire : car il y avoit une singulière cérémonie préparatoire à cette conquête. Il falloit tous être de la même grandeur ; et pour y parvenir, on vous étendoit sur une moyenne proportionnelle, qui ressembloit assez au lit de Procruste. Ceux qui étoient trop grands, on les fouloit et refouloit, tant et tant, qu'il falloit finir par

se rapetisser au point desiré ; les procédés étoient bien un peu violens : mais enfin on en venoit à bout. Les trop petits, on les étiroit jusqu'à ce qu'ils fussent parvenus à la mesure nécessaire. A la vérité ils étoient dégingandés, disloqués, ne sachant que faire de leur nouvelle grandeur : mais avec le tems on s'accoutume à tout.

Quoiqu'il en soit, on attendoit de cette opération, que les habitans de la grande ville de Néomanie deviendroient si parfaitement égaux que, placé sur leur masse réunie, le niveau le plus sensible ne pencheroit pas d'un millième de point.

CHAPITRE LXII.

Les ménagemens.

AU milieu de cette foule, cheminoit un grand vieil *ori-peau*, dont la fin étoit, depuis des siècles, changée en *flamme*, et qui, s'il eût été placé et conduit, auroit pu faire merveille ; mais le char qui le portoit, avoit pour conducteur l'homme à l'horloge. Et notre grand homme voulant montrer de la reconnoissance à la tourbe des encenseurs, c'est-à-dire, en obtenir de nouvel encens, au lieu de crier

GARE, s'adressoit à chacun en particulier, lui disant très-poliment.

--- « Monsieur, voudriez-vous bien avoir, s'il vous plait, la bonté de porter la complaisance jusqu'à vous déranger un peu ? »

Puis il attendoit patiemment la réponse.

Patiemment est le mot ; car j'ai supputé qu'en quinze jours il avoit parcouru quatorze pouces de chemin.

--- « Tu en es étonné ? » dit Madame Jer'nifle à mon oncle ; » tiens, vois le dessous des cartes, et que ta surprise cesse. »

Il le regarda, j'en fis de même ; et nous ne vîmes qu'un tourbil-

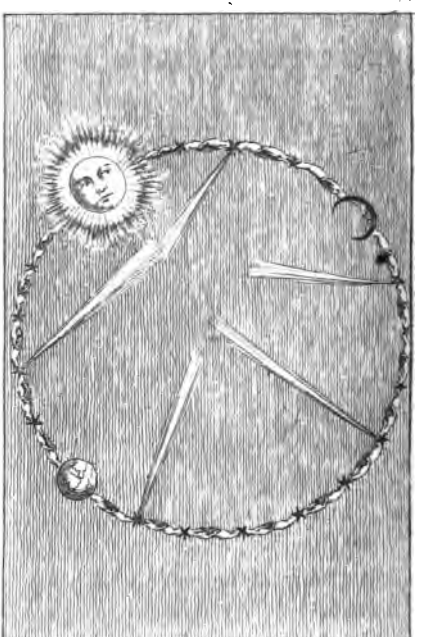
CHAPITRE LXIV.

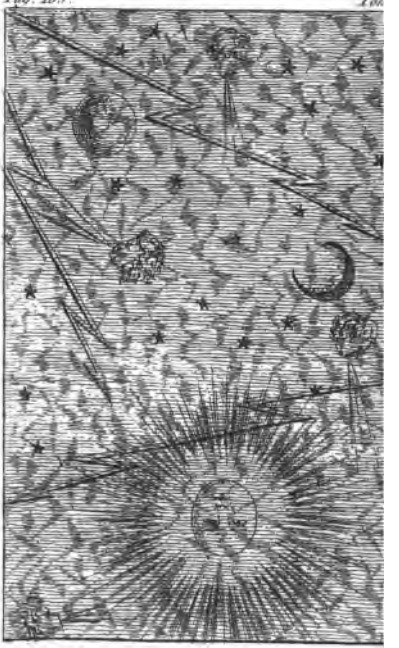
Petit incident.

Nous allions demander une explication détaillée de ces dessins, lorsqu'une femme vint donner un vigoureux coup de poing à l'inconnu, en lui disant :

— « Te v'là donc encore à perdre ton tems avec tes images, au lieu de te préparer à partir pour la grande expédition ? »

Il voulut répliquer ; mais la femme étoit une de ces Dames qui vous ont des poings si éloquens, qu'il n'y a pas le mot à leur répondre.





CHAPITRE LXV.

Les plumaliers.

Nous n'aurions d'ailleurs pas pu y prêter long-tems attention, parce que nous étions étourdis par un nombre infini de gens clamant des productions qui pullulaient avec une rapidité!..... Elle auroit été incroyable, si en même tems on n'avoit pas vu leurs engendreurs descendre de tous les greniers de la ville par milliers, comme on voit des nuées de corbeaux fondre sur les corps en putréfaction.

Chacun se présentoit avec une plume que les uns trempoient dans une encre fermentiscible, les autres dans le fiel, d'autres dans la fange, mais dont tous se servoient pour troubler l'eau de la rivière, afin d'y faire de meilleures pêches. Et en effet, tel dont le poisson le plus stupide avoit évité l'amorce, tant que l'eau avoit été claire et tranquille, faisoit alors des prises dont il étoit étonné.

--- « Vous abusez de la circonstance, » leur crioit Madame Jer'nille. » Vos maudites plumes finiront par empoisonner la rivière. Toute la ville en souffrira, et vous même pourrez finir par en être les victimes. »

--- « Oh ! quand l'avenir , » répondoient-ils , » sera devenu présent , nous verrons ; alors comme alors : en attendant , nous vivons dans l'abondance. »

Adule ajoutoit --- « Et quelle jouissance , lorsque vous rentrez avec votre charge de gros poissons! Quel triomphe de les montrer á vos voisins, qui , jusque-la , avoient tremblé de vous trouver quelque matin mort de besoin sur vos paillasses! Comme ils vont vous accueillir avec considération , au lieu du mépris qu'ils vous montroient! »

Une pareille incitation ne pouvoit manquer de produire son effet. Aussi les plumaliers redoublèrent-ils d'efforts , d'agitation ; et tous

avec leurs plumes, ou fangeuses, ou enfiellées, ou fermentiscibles, faisant tourbillonner l'eau dans des sens différens et croisés, il en résultoit une troublerie, une âcreté, un gaz qui réalisoient la description que les anciens poëtes nous ont laissée des fleuves du Royaume noir.

CHAPITRE LXVI.

Le B. --- B. --- de notre pays.

Nous fûmes étrangement surpris de distinguer au milieu de cette foule de plumaliers, un homme de notre village, et qui, pour vrai

dire, en avoit été à peu près chassé, parce qu'il étoit hableur, pipeur, présomptueux, insolent, et sur-tout hargneux..... quoique n'ayant pas pour deux deniers de force, et encore moins de courage.

Son père voyant qu'il étoit universellement détesté, lui avoit insinué tout doucement, avec quelques gourmades, d'aller porter ses vices ailleurs. Il lui avoit donné une paire de sabots, une mandille, un bâton blanc, et par-dessus le marché, un *Dieu te conduise*.

Celui-ci avoit d'abord divagué dans la plaine, tâchant de gagner sa vie en chantant de mauvais Ponts-Neufs, ou en récitant de piètres centons : mais les habitans de la

plaine commençoient à s'occupe
des moyens que nous avons d
précédemment qu'ils avoient em
ployés pour ne plus dépendre d
gens d'en haut. Ils avoient, par co
séquent, fait peu d'attention à not
homme qui, en attendant, moure
de faim. Ceux d'en haut ne l'ac
cueillirent pas mieux ; et il serc
effectivement mort d'inanition,
aux qualités dont je viens de fai
l'énumération, il n'avoit joint un
reptilité extraordinaire.

Elle lui donna la facilité de s
couler ventre à terre sous les file
d'eau que laissoient échapper que
ques défectuosités des réservoi
de la montagne. On voyoit se
jeu : mais l'humilité de sa postu
inspire

inspiroit de la compassion, et on le souffroit. Cependant comme ces eaux entraînoient avec elles des molécules substantielles, il s'étoit insensiblement engraissé, fortifié, et insolentifié à l'avenant.

Enfin étoit venu le débordement des plumaliers. Oh! alors, il s'étoit dressé sur ses ergots, s'étoit enrôlé dans la bruyante cohorte, et bientôt en étoit devenu un des plus ardens Capitaines.

Aussi étoit-il se portant comme quatre, pérorant comme dix, remuant comme cent, hargneux comme mille, et impudent au-de-là de tout calcul.

Du plus loin qu'il nous apperçut, il vint à nous. Adule pré-

tendit que c'étoit pour nous voir, et vouloit que nous en fussions fiers.

Madame Jer'rifle soutint que c'étoit pour que nous le vissions, et que nous parlassions de lui à notre retour dans notre pays.

Il me sembla que c'étoit elle qui devinoit le plus juste. Je crois encore qu'elle ne se trompa pas davantage en disant que nous devions être plus humiliés que fiers de cette rencontre.

Quoiqu'il en soit, il nous aborda avec un air de protection, nous entretint beaucoup de lui, de ses succès, puis finit par nous dire que, si nous voulions lui servir de Jokeis, il nous apprendroit à souffler dans une petite turlutaine, et nous enverroit dans les faux-

›urgs où nous pourrions glaner
ıelques bribes de gloire qu'il dédai-
ıoit d'aller recueillir. — « Quoi ! »
t mon oncle, » Vous voudriez que
concourusse à cette perturbation ! »
Et son bon cœur étoit tellement
›nflé d'indignation, qu'il ne put
ıs en dire davantage.

CHAPITRE LXVII.

Dispute.

)E toute manière il n'auroit pas
ı en dire beaucoup plus, ou il
ıuroit dit en pure perte, le pe-
t plumalier étant déja entraîné
in de nous, par une occasion
ıi s'étoit offerte à sa hargnerie.

Il avoit entendu quelqu'un donner, d'un ton caressant, à un chien, le nom de César. Aussi-tôt il avoit couru demander raison de l'air de complaisance avec lequel on prononçoit un nom qui (selon lui) devroit être à jamais rayé des fastes de l'histoire, ou n'être rappelé qu'avec l'accent du courroux.

Le maître du chien accueillit fort mal la leçon.

Le petit hargneux voulut insister, et il alloit en résulter bataille, si on n'avoit pas pris le parti d'envelopper ces Messieurs dans un tas de barbeaux des bleds, et de les conduire ainsi au Royaume du coin le plus prochain.

CHAPITRE LXVIII.

Jugement lumineux.

LE Souverain de ce Royaume étoit le plus expéditif, le plus habile vérificateur en bâtimens qu'il y eût dans le canton. D'un coup d'œil, il vous disoit, à une fraction près, combien il y avoit de toises dans un ouvrage. Vous allez voir qu'il n'étoit ni moins expéditif, ni moins habile en affaires, et vous ne serez pas étonné que le proverbe, *toiser une affaire* ait été fait à son occasion.

Arrivés devant lui, les deux

contendans commençoient à s'expliquer . . . . . .

--- « J'en.... en.... entends, » leur dit-il, » j'en.... en.... tends. L'un de vous s'est f.... fâché contre l'autre de ce qu'il a do... o... onné à un chien le nom d'un..... Héros Romain. Eh..... b.... bien, qu'il se console; car je.... vois qu'au moins c'est un..... b..... beau chien de chasse; et je connois, moi, un..... Laridon qui porte le nom d'un Héros Suédois, et qui n'a jamais fait d'autre exploit que d'épouvanter, par une belle nuit, une nichée de..... pies.

--- « Mais, Monsieur, ce n'est pas cela. »

--« J'en. en... entends à merveille, vous dis-je. »

Et quoiqu'ils fissent, ils ne purent pas en obtenir autre chose : mais les assistans applaudissoient au point qu'il n'y avoit plus moyen de se faire entendre ; et de guerre las, les deux contendans prirent le parti de s'en aller.

CHAPITRE LXIX.

La gargotte Fébrifère.

POUR notre part, nous étions dans la plus parfaite admiration : mais l'admiration ne fut jamais qu'une viande creuse. Il n'en falloit pas moins dîner. Et comme rien de ce que nous avions vu ne nous avoit donné à déjeûner, nous mourions de faim.

Dans cet instant, nous vîmes de loin, sur la porte d'une espèce de caverne, quelque chose qui s'agitoit d'une manière si violente, et qui hurloit si effrayamment, que nous crûmes que c'étoit une bête féroce, ce qui étonnoit beaucoup mon oncle dans une ville comme celle de Néomanie; mais c'est que mon oncle étoit un sot; car ce qu'il prenoit au moins pour une hyene, étoit un homme, et de plus un homme de sa connoissance.

Il n'est rien tel que de s'approcher pour bien voir. C'est ce que nous fîmes, et ce fut alors que mon oncle reconnut son erreur.

Avant d'être assez près pour reconnoître le personnage, nous savions son

nom par l'inscription que nous lûmes sur sa porte ; elle étoit en lettres du rouge le plus vif, et offroit ces mots.

TAMAR
TRAITE EN AMI LE TIERS ET LE QUART.

— « Tamar ! » s'écria mon oncle. » Je le connois. Je me souviens de l'avoir vu vendre de la santé, du au moins en promettre ; ensuite il se mit à montrer de jolies lanternes magiques, qu'il faisoit jouer à la lampe universelle. Puisqu'il est à présent gargotier, le Ciel en soit loué ! nous dînerons. »

Bientôt nous fûmes à table au milieu d'une foule de gens, dont la voracité paroissoit insatiable ;

et qui, en mangeant, faisoient des contorsions si effrayantes, que nous tremblions d'atraper quelqu'égratignure ou quelques coups de dents.

Il ne nous fût pas difficile d'en deviner la cause, lorsque nous eûmes taté de la cuisine. Il y avoit une si grande quantité de sel, de poivre, de moutarde, d'épices, même d'assa fætida, et pire encore, que dès le premier morceau on avoit la bouche en feu.

Nous nous regardions, fort étonnés de ce que cela s'appeloit traiter les gens en ami: mais Madame Jer'nifle ne s'en tint pas aux réflexions *a parte*. Elle cherche Tamar au milieu de ses fourneaux, ou pour dire plus juste, au mi-

lieu de ses fournaises. — « Comment, » lui dit-elle, » osez-vous en imposer ainsi? On croit d'après votre écriteau, qu'en entrant chez vous, on y sera sustenté, et l'on n'y trouve que de quoi se brûler les entrailles! »

— « Vous avez raison, » lui répondit-il. » mais j'ai éprouvé que cette recette me réussissoit auprés de mes pratiques, et que plus je leur mets le feu dans le corps, plus elles sont affaméés de mes ragouts, et altérées de l'esprit de vin que je leur donne à boire, et que par conséquent mes bénéfices croissent à proportion. »

— « Mais ces malheureux, » reprit Madame Jer'nifle, » fini-

ront par être échauffés, au point d'en devenir enragés, et alors que de maux affreux!..... »

--- « Que m'importe ? » répliqua froidement Tamar. » Je n'en aurai pas moins fait ma fortune. »

Et il se remit à tourner une casserole dans laquelle Madame Jer'nifle lui vit mettre une des drogues les plus inflammables que fournisse la pharmacie.

--- » Fuyons, fuyons, » nous dit-elle, » il vaudroit cent fois mieux mourir de faim que de prendre ici une seule bouchée. »

Nous ne le fîmes pas dire deux fois. Notre cœur étoit serré à nous étouffer; et nous ne commençâmes à respirer que quand nous eûmes quitté

quitté la rue infimale, ainsi se nommoit celle où demeuroit Tamar.

CHAPITRE LXX.

Les Restaurateurs.

INSENSIBLEMENT nous arrivâmes au quartier opposé, une nouvelle auberge s'offrit à nous, quoiqu'un peu cachée dans le fond d'un cul-de-sac, où on n'arrivoit qu'à l'aide de quelques détours. Mais la peine que l'on avoit eue à la trouver s'oublioit devant les mets de bon genre que l'on y servoit, et qui vous étoient présentés on ne peut plus gaiement par plusieurs ser-

vans, tous aussi bons apôtres les uns que les autres. Il est vrai que, tout en riant, ils montroient des dents qui ne laissoient pas que d'être aigues, et qui mordilloient sans cesse : mais ils y mettoient tant de grâces.....

— « Tant pis, » dit Madame Jer'nifle. » Notre voisin a eu comme cela une charmante souris qui mordilloit si gentiment, qu'un de ses plaisirs étoit de lui abandonner son petit doigt. Qu'arriva-t-il ? Cette mordillerie souvent répétée, finit par envenimer la place et par faire morsure. »

L'observation de Madame Jer'nifle ne nous empêcheit pas de manger, d'autant plus que nous trouvions

aux ragoûts ce dégré de piquant qui éveille l'appétit et provoque la soif.

C'est qu'ils y mettoient d'un sel excellent, qu'ils puisoient à pleines mains dans un coffre attique où ils en avoient ample provision.

Quant à la boisson, ce n'étoit pas de ces liqueurs trop fortes, dont l'excès produit une ivresse furieuse. C'étoit du vrai Champagne, dont l'effet se bornoit à vous engager à des combats d'épigrammes, de calembourgs, de quolibets, etc.

--- « C'en est encore plus qu'il ne faut, » dit la trop sévère Madame Jer'nifle. « Mes amis, allons-nous-en. Toutes ces cuisines con-

tre nature ne conviennent pas aux estomacs de gens simples comme nous. Il n'y a de constament bon pour ceux de notre cathégorie, qu'un régime doux. Croyez-moi, tâchons de découvrir quelque pot au feu bourgeois, ou mieux encore la soupe au lard de quelque bon Fermier. »

--- « Ne nous pressons pas, » dit Adule, » je me suis apperçu que ces gens-ci ne fermoient pas trop soigneusement leur coffre au sel. Je voudrois tâcher d'en escamoter une poignée, avec laquelle, à notre retour dans notre village, nous ferons des ragoûts qui nous vaudront une réputation.....

Adule, comme on vient de le

voir, avoit eu la mal-adresse (contre son ordinaire) de parler le second, par conséquent trop tard ; car l'après l'observation de la mère Jer'nifle, nous étions partis sur le champ..... Tel reste à table tant que l'on veut, en dépit des indigestions, qui ne s'y remet pas quand une fois il en est dehors. Mon oncle étoit de ce nombre.

CHAPITRE LXXI.

Rencontre agréable.

CE mot de soupe au lard avoit réveillé chez mon oncle un de ces goûts auxquels leur simplicité fait que l'on revient toujours avec

un nouveau plaisir, celui dont l'attrait s'affoiblit le moins, celui qui reprend tous ses droits à la moindre peine que nous éprouvons, en un mot le goût de la campagne.

Le lendemain..... J'allois dire en beau style, *dès le lever de l'aurore:* mais j'aurois menti. Dans toute cette saison-là, chaque jour a eu son matin, rien de plus simple. Mais aucun n'a eu d'Aurore.

Au surplus cela ne fait rien à ce que j'ai à vous dire, puisque la scène se passe vers l'après-midi

En sortant d'un chemin creux, nous apperçûmes dans une prairie, à l'ombre d'un pommier, une Villageoise dans le genre de celles des Poëtes et des Peintres.

Ce n'est point par erreur que je n'ai pas dit une Bergère. Cela auroit été plus pittoresque, je le sais ; mais elle n'avoit ni le chapeau garni de fleurs, ni les cheveux se déroulant sur son sein d'albâtre, ni la houlette enjolivée de rubans, etc.

Une cornette plissée avec grâce, un bavolet bien blanc, et assez rebondi, où il falloit qu'il le fût ; des sabots, sur lesquels se détachoit une jambe qui n'en paroissoit que plus fine ; au lieu d'une musette, une quenouille..... Vous voyez que c'étoit une Villageoise, et non pas une Bergère.

Près d'elle étoit une jolie petite fille qui se jouoit sur l'herbe.

A quelques pas, un piquet fiché en terre; à ce piquet une corde; au bout de cette corde une vache, dont le pis faisoit plaisir à voir; sur-tout à des gens qui, comme nous, commençoient à sentir la faim, la soif et la chaleur.

La Villageoise s'apperçut de la convoitise de nos regards. Aussi-tôt elle nous offrit du lait d'un ton si doux, si engageant, que nous acceptâmes sans difficulté. C'est à la manière dont on accepte que celui qui offre peut connoître s'il a bien pris l'amila; et dès la première vibration, il y eut entre la Villageoise et nous, un accord parfait.

La voilà donc qui, avec l'aimable vivacité de l'obligeance, re-

trousse ses manches jusqu'aux coudes, s'accroupit auprès de la vache, et pressant alternativement ses trayons, en fait jaillir des flots de lait.

Nous regardions avec étonnement, non pas ce qu'elle faisoit, c'étoit une chose simple, mais la manière dont elle la faisoit.

Elle y mettoit une grâce difficile à décrire : ses doigts étoient mignons, déliés ; son bras d'une blancheur, dont celle même du lait ne ternissoit pas l'éclat : ses attitudes, ses gestes avoient un certain moëlleux ; une voix douce, des expressions qui, quoique toutes unies, ne sentoient pas le village.... Tout cela nous donnoit beaucoup à réfléchir.

Nous en eûmes encore
en entrant dans la chaumi
nous conduisit. Nous la v
presser de dérober à no
des papiers épars, que,
précautions, nous reconn
des dessins.

Cependant le lait ét
et pour lui faire honneur
un gros quartier de pain
y avoit joint, nous avion
nos réflexions, lorsqu'u
personnage vint occuper l

CHAPITRE LXXII.

Ce que c'est que le nouveau personnage.

JE vais vous le dire à l'instant. C'étoit un Altidor, un de ces gens à échasses.

---- « Quoi ! ma sœur ! » s'écria-t-il en entrant. « C'est vous qui oubliez à ce point ce que vous vous devez ! On me l'avoit dit ; je me refusois à le croire : il falloit que j'en eusse la confirmation par mes propres yeux : mais j'espère, que rougissant bientôt..... »

Il eut peine à aller jusques-là,

tant elle lui avoit donné de baisers et fait de caresses!

Après ce premier moment, — « mon cher frère, mon bon ami, » lui dit-elle, « avant de me blâmer, » il faut m'entendre. Vous savez » combien, depuis quelques tems, » nos échasses sont devenues chance- » lantes, combien il est difficile à » présent d'y garder l'équilibre. » J'ignore jusqu'où je me serois opi- » niâtrée à n'en pas descendre, si » j'eusse été seule : mais cet être si » précieux à ma tendresse, cette » chère enfant, si j'avois éprouvé un » choc, auquel je n'eusse pas résisté, » je l'aurois dans ma chûte, frois- » sée, blessée, peut-être même.. » Un signe d'effroi et l'altération de

sa voix dirent ce qu'elle n'articula pas..... « Au lieu qu'en descendant doucement de moi-même, je l'ai ménagée, et me suis assuré du bonheur de ma vie. »

--- « Le bonheur, en se reduisant à marcher terre-à-terre ! »

--- « Mon bon ami; cela te paroît difficile. Je le croyois aussi. Eh bien ! je t'assure que c'est le fantôme qui disparoit quand on le touche. »

---- « Sœur indigne de moi ! oses-tu bien.....? Mais c'est un moment de foiblesse. J'espère que tu vas le réparer. Reprens au plus vîte tes échasses, et reviens avec moi dans les créneaux de nos ancêtres. »

--- « O mon ami ! voudrois-tu que je sacrifiasse à des mânes insen-

CHAPITRE LXXIII.

Sotte vanité.

LA première nous conduisit chez haut et puissant Seigneur, Monseigneur Carloman- Alexandre - César - Henri - Jules - Armand - Philogènes - Louis de Mont-sur-Mont, Chevalier, Baron de Montorguell, Marquis de Tufière, Seigneur, etc.

Quoiqu'il eût beaucoup de serviteurs, où plutôt parce qu'il en avoit beaucoup, il étoit si mal servi que nous ne trouvâmes personne dans l'anti-chambre. De pièce en pièce, et croyant toujours rencon-

trer quelqu'un, nous pénétrâmes jusqu'à un cabinet retiré, où il étoit, mais si occupé.....

Il avoit au tour de lui des liasses sans nombre, de vieux parchemins, que les rats avoient attaqués en plusieurs endroits. Sur sa tête étoit une couronne de marquis, dans sa main une épée, avec laquelle il suivoit les reliefs d'un bouclier armorié. Ce bouclier étoit placé *à l'apogée* de son plancher: mais il y atteignoit aisément, à l'aide d'échasses démesurées..... J'oublois de dire qu'il étoit devant une glace qui, en le répétant, lui donnoit le moyen de se rendre à lui-même les hommages que depuis

les nouveaux principes, son prochain lui refusoit.

Adule ouvroit déja la bouche, et sûrement pour applaudir à la pantomime..... mais Madame Jer'nifle, ne lui en donna pas le tems. Elle nous entraîna dehors le plus vîte qu'elle put. — « C'est un fou, » nous dit-elle; « il n'y a rien à faire avec lui. »

CHAPITRE LXXIV.

Autre folie.

LA course suivante, fut chez Jacques-Christophe Nédebas. L'abord n'étoit point agréable; nous mar-

chions dans le fumier jusqu'à mi-jambe. A la vérité, nous n'eûmes pas l'ennui de traverser trente-six pièces, pour arriver jusqu'à lui; car il n'avoit en tout qu'une chambre, mais elle étoit vraiment curieuse.

Le plancher (d'en bas) étoit coupé, parti, taillé, tranché, écartelée, losangé, échiqueté, gironné, orlé, aux quartiers d'or, d'azur, d'argent, de sinople, de vair, de contre-vair, de sable, avec des Dragons lampassés, des Loups gissans, des pals, des Merlettes, des chefs emmanchés à dextre et à sénestre, des rencontres au dextrochère, potencé et contre-potencé, des cocqs membrés, barbés, becqués, crêtés, des croisettes, des ...tacles au Lambel en chef, à la

bordure engrêlée, des Paons rouans, des croix denchées, cantonnées, recroisettées, au chef bastillé, etc.

Quand nous arrivâmes, Jacques-Christophe Nédebas, prenoit son passe-tems chéri; (ce fut son expression.) Ce passe-tems étoit de venir avec ses sabots pleins de fumier, et de piétiner sur-tout ce que je viens de nommer, de manière à ce qu'à peine on pût l'apperçevoir sous la boue dont-il le couvroit.

Adule se disposoit encore..... sûrement à le féliciter; car, pour ce petit drole-là, tout ce que font les gens auxquels il parle, est un sujet d'éloges; mais Madame Jer'-nisle, ne le lui permit pas plus que chez le marquis de Tufière, et nous

fit sortir encore plus vite, en nous disant. --- « Celui-ci est pis qu'insensé, c'est un monstre d'ingratitude. Ce même plancher qu'il se plaît à souiller, est formé des débris de plusieurs autres qui appartenoient à des châteaux ; et ces autres planchers, ç'a été en les frottant, en entretenant leur lustre, qu'il a gagné sa vie, jusqu'à ce jour, et amassé de quoi se passer de les frotter davantage. »

CHAPITRE LXXV.

La scène reprend chez la fausse Villageoise.

CES deux originaux, le Marquis de Tufière et Jacques-Christophe Nédebas, ne nous rendirent que plus empressés de retourner chez l'intéressante fausse Villageoise.

Nous en reçûmes le même accueil que la première fois, et notre cœur éprouva auprès d'elle les mêmes sensations. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

La terrine de lait qu'elle nous avoit servie approchoit de sa fin, lorsque

son enfant entra toute essoufflée. --- « Ma petite maman, ma petite maman, cours vîte auprès de la grande butte. Je viens d'y voir un pauvre homme bien blessé. J'ai essayé de le secourir : mais je ne suis pas assez forte ; et lui il ne peut pas se remuer. »

--- « Courons, courons à son secours, » nous dit la fausse Villageoise.

Remarquez comment cette seule expression, bien simple cependant, montroit à la fois son bon cœur, et qu'elle regardoit un acte de charité, comme une chose si naturelle, qu'il est inutile de demander aux gens s'ils veulent y participer.

Malheureux celui qui l'auroit mise

dans le cas de revenir d'une prévention qui fait tant d'honneur à l'espèce humaine ! Il n'y avoit pas à craindre que nous eussions ce tort ; et, dans un instant, nous fûmes tous à l'endroit que l'enfant avoit indiqué.

La, en effet, gissoit sur la terre, un homme qui avoit une jambe cassée. La première chose à faire, étoit de le transporter à la chaumière ; et pour y parvenir, nous nous mîmes à couper des branches dont nous formâmes un brancard.

Pendant que nous le disposions, la fausse Villageoise témoignoit à cet homme son étonnement de ce qu'avec une blessure aussi considérable, il ne jetoit pas le moindre *cri*. « Ce

« Ce seroit de joie, » répondit-il, avec une voix de Cannibale ; « car avant d'attraper cette torgnole, j'ai eu le plaisir de fracasser plus de cinquante échasses, dont quelques-unes portoient leurs maîtres : et, tenez, jugez par-là combien d'Altidors j'ai détroussés. » En même tems il sortoit d'une besace des milliers de brisures et de ces hochets dont les formes bisarres, variées à l'infini, servant à distinguer cette famille-ci de cette famille-là, celle-là d'une autre, etc.

—— « Et vous continueriez, » dit Adule, « de secourir ce drôle-là ! un des plus grands ennemis de la classe dans laquelle vous êtes née !.. » Et Adule, pour toute réponse, reçut une tape assez bien appliquée

N'QUIN
:n transportâmes pas
sé dans la chaumière,
Villageoise lui prodi-
ns d'une charité vrai-
ıuse.

APITRE LXXVI.

Départ.

ROIS UNE mauvaise opinion de
à qui il seroit besoin de dire
el degré nous étions touchés,
sités de la conduite sublime de
fausse Villageoise envers cet
mme, dont la vue devoit la ré-
olter; conduite d'autant plus su-

blime, qu'elle ne paroissoit pas y mettre la plus petite importance.

Je ne dirai par conséquent pas ce qu'il nous en coûta pour ne pas rester à la seconder dans les soins généreux qu'elle lui prodiguoit : mais nous avions promis sur notre honneur de nous trouver au banquet de la grande affaire des pompes ; et, dans notre famille, on n'a jamais composé avec le moindre serment, dans la crainte qu'en tirant un seul des fils qui attachent le cahier, on n'eût plus entre les mains que des feuilles volantes.

Nous partîmes donc.

CHAPITRE LXXVII.

Mauvais calembourgs.

Nous avions pensé d'avance que, pour nous présenter à un si grand banquet, il falloit être vêtu d'une certaine manière. Nous avions pris de loin nos précautions à ce sujet, et nous comptions trouver tout prêt à notre arrivée : mais nous comptions sans notre hôte.

Le Tailleur nous avoit fait des habits si larges qu'ils ne pouvoient tenir sur nos épaules. Il nous donna pour raison qu'actuellement on ne prenoit ni ne gardoit de mesures,

et que la principale règle et la dernière mode étoit de n'être gêné en aucune façon.

Nous ne fûmes pas plus chanceux avec le Cordonnier. Il prétendoit que les anciennes formes étoient proscrites par la nouvelle mode, et faisoit tous ses souliers sur un même modèle, parce que, disoit-il, tout le monde devoit être à présent sur le même pied.

Le Chapelier étoit resté les bras croisés. Sa réponse à nos reproches fut que dans son métier, la première opération étoit de *fouler*; que les plumaliers lui avoient ouvert les yeux, et inspiré une telle antipathie pour ce mot, qu'il aimeroit mieux mourir de faim que de *fouler*

le plus petit poil du plus petit animal.

De tout cela il résultoit que nous n'avions ni les pourpoints, ni les souliers, ni les feutres sur lesquels nous avions compté.

— « Voilà, » dit Madame Jer'nifle, » ce que l'on gagne avec les gens qui ne voyent que la lettre. »

— « Cela ne doit pas vous faire grand'peine, pour le moment, » nous dit un des 9000000000000000 bayeurs de Néomanie. » Le banquet ne sera pas prêt de long-tems ainsi vous ne pouvez voir que la cuisine; et de quelque façon que vous soyez vêtus, vous serez toujours assez bien. Peut-être même serez-vous d'autant mieux, que vous serez plus mal. »

--- « Passe pour cela, » dit mon oncle ; » allons-y donc tout de suite. »

CHAPITRE LXXVIII.

On auroit peur à moins.

Mon Dieu ! Mon Dieu ! Mon Dieu ! Mon Dieu ! Quelle cuisine ! Des Rotisseurs, des Ecumeurs, des Trancheurs, des Grilleurs, des Soufflefeux par centaines. --- Et cette douzaine de Chefs qui sont à leur tête ; quels endémanchés Dépeçeurs ! Quels Attiseurs ! --- Et cette fournaise que l'on ne ceste d'entretenir, d'aviver avec des dé-

bris d'échasses, de tuyaux, de corps de pompes, de girouettes!..... Grand Dieu! Quel incendie! .... Mais ils vont tout consumer. La flâme s'élève jusqu'à la voûte. Il en sort des torrens par les portes, par les fenêtres.... Au nom du Ciel, arrêtez.... Point du tout. Ils soufflent au contraire le feu avec plus de force. Chacun redouble d'empressement à l'attiser, à l'alimenter, en y apportant le plus de débris qu'il peut se procurer.

Et que dire de ce gueux d'Adule qui, chaque fois qu'on en apporte, s'évertue à prodiguer les flagorneries les plus encourageantes, qu'il termine en criant à tue-tête des *bravo*, des *bravissimo*, qu'une tourbe

de spectateurs répète aussi à tue-tête ?

Et de ces *bravo* et des gémissemens de ceux aux dépens de qui la fournaise est alimentée, il résulta un bruit.....! Ceux-là seuls peuvent en juger, qui ont entendu dans les Alpes, les hurlemens d'une troupe de loups se disputant une proie.

--- « Est-ce bien encore sur terre que je suis ! » s'écria mon oncle. Et il tomba à genoux, en se couvrant de signes de croix.

--- « Nigaud, » lui dit Adule, » au lieu de perdre la tramontane, tu ferois mieux de chercher et d'apporter dans le foyer quelque morceau d'échasse, ne fût-ce qu'un

copeau, ne fût-ce qu'une pincée de raclure. Dès le prochain courier, on le sauroit dans notre village, et l'admiration de nos voisins y précéderoit notre retour! »

Mon oncle, sans l'écouter, se jeta dans les bras de Madame Jer'nifle, qui lui parla long-tems; mais à cause du fracas qui se faisoit autour de nous, je ne pus entendre que la fin de son discours.

— « Pour avoir de bonne soupe, » lui disoit-elle, » il faut que le pot écume; et pour qu'il écume, il faut qu'il bouille; c'est ce que tu fais tous les jours, avec cette différence que tu n'emploies que deux tisons, parce que tu n'as qu'une petite marmite: mais ici, il y a

tant à écumer ! Les proportions font tout. »

— » Je le sais : mais je sais aussi que, si on les outrepasse, le bouillon se tarit, la viande brûle, et le dîner ne vaut pas le diable. J'ai grand'peur, au train dont ils y vont..... »

— « C'est ce que l'on verra au banquet. Il se pourroit bien que telle sauce annoncée comme un chef-d'œuvre..... Mais en attendant, au lieu de nous livrer à des inquiétudes qui ne serviroient à rien, allons nous-en dîner à la première taverne. »

CHAPITRE LXXII

Vive la vieille cuisine !

LE premier endroit où nous
présentâmes étoit fermé. Le lo
dier nous dit, par la lucarne d
guérite, qu'il avoit décroché sa
maillère jusqu'à ce que la gr
cuisine eût fini son grand banq
afin de travailler dans le nou
goût, d'après ses recettes.

On pense bien que, pour de
famés, cette réponse n'étoit n
ment satisfaisante, et on nous
dor

donnera d'avoir un peu grogné en nous en allant.

A un second endroit, on nous servit sur le champ. Mais, ma foi, ce n'étoit pas la peine de tant se presser; le locandier avoit imaginé de mêler les vieilles recettes et les nouveaux essais. De ce mélange étoient résultés des *Capotins* si bisarres, qu'il n'y avoit pas moyen d'en manger.

Force nous fut d'aller frapper à une troisième porte. Elle nous fût ouverte par une vieille femme qui, sur la demande que nous lui fîmes, se confondit en excuses de n'avoir à notre service que le petit *pot bouille* et la tranche de bœuf à la mode, fait tout uniment, comme

elle l'avoit appris de sa mère, celle-ci de la sienne, enfin tel que du tems du roi Guillemot.

Elle avoit tort de s'excuser.... Nous fîmes à sa modeste table un dîner excellent..... Ce ne fut pas sans beaucoup réfléchir..... A vous permis, cher lecteur, de réfléchir aussi sur ce chapitre.

CHAPITRE LXXX.

Difficile à intituler juste.

APRÈS le repas, et nos mille et une réflexions finies, mon oncle Bredouille eut la fantaisie de pren-

dre du Sorbet. Pour la satisfaire, nous nous rendîmes à cet endroit si célèbre dans toute la péninsule, à cet endroit qui est à la fois un Jardin, une Cour, un Forum, une Halle, une Bourse, un Musico, un Caravenserail.....

Où l'on trafique de toutes les marchandises possibles, même de la beauté, même de la laideur, même de l'honneur, même du deshonneur.

Où l'on peut à l'encan, se procurer jusqu'à des Jn'ss'rs. Vase singulier qui retient toutes les lies, reçoit toutes les écumes et ne contient que par hasard, et par courts intervalles, quelques goutes de liqueurs pures.

Receptacle incroyable des choses

les plus bizâres, les plus opposées, les plus monstrueuses.

Alambic fantastique où l'on distille par jour, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, doses politiques, dont chacune produit, $\frac{2}{4} \times 3 + \frac{11}{5} \times 900000 \frac{0}{0} \times \frac{0}{0} \times 0 = 0$ de résultats opposés.

Une chose plus extraordinaire encore que tout cela, c'est le ménage de celui qui en faisoit une partie de son revenu, ménage dans lequel, malgré que sa grammaire ne connoisse aucune règle, toutes les vertus sont au féminin, et les vices au masculin.

Au surplus le Sorbet y est fort bon : mais il faut y amarrer sa tasse,

pour qu'elle ne soit pas culbutée vingt fois, et vîte changer d'air; à moins que l'on ne soit de longue main familiarisé avec les miasmes les plus pestilentiels.

Cependant en tenant constamment sous son nez du vinaigre impérial, on peut y être quelques instans, et alors on ne laisse pas que d'être amusé par les discoureurs dont l'endroit abonde.

CHAPITRE LXXXI.

Supérieurement raisonné.

Il y avoit entr'autres un Altidor et un Surtalon qui dissertoient sur la grande affaire des Pompes. L'un parloit en faveur de la montagne, l'autre en faveur de la plaine : et comme leur dialogue fixa l'attention universelle, je l'ai jugé digne de mes lecteurs. Le voici donc exactement tel que nous l'entendîmes, et tel qu'il fut entendu de ses plus intrépides applaudisseurs ; car je leur ai montré ma copie et ils l'ont trouvé parfaitement conforme.

L'ALTIDOR. --- atqui
ergo vous avez tort, et j'ai rais

LE SURTALON. ---- atqui
ergo vous avez tort, et j'ai raison

L'ALTIDOR. ---- atqui
ergo vous avez tort, et j'ai ra

LE SURTALON. ---- atqui
ergo vous avez tort, et
raison.

L'ALTIDOR. --- atqui
ergo vous avez tort, et
raison.

LE SURTALON. — ATQUI ERGO VOUS AVEZ TORT, ET J'AI RAISON.

L'ALTIDOR. — ATQUI ERGO VOUS AVEZ TORT, ET J'AI RAISON.

LE SURTALON. — ATQUI ERGO VOUS AVEZ TORT, ET J'AI RAISON.

Ils seroient allés pour le moins jusqu'aux grandes capitales, toujours en haussant la voix, s'ils n'a-

voient pas remarqué dans un coin, Madame Jernifle, les écoutant avec un certain sang-froid goguenard, qui les piqua au point, que s'approchant d'elle.—« Madame » lui dirent-ils, « vous qui nous regardez de je ne sais quel air, seriez-vous capable de nous mettre d'accord? »

— « Quelque difficile que cela puisse être, » répondit Madame Jernifle, « cela ne me seroit pas impossible si vous vouliez m'entendre : mais c'est ce qui ne seroit certainement pas ; et je ne sais qu'un être capable de vous convaincre. »

Tous deux ayant desiré le connoître :

— « Tenez, » ajouta-t-elle, « voyez-vous là-bas, là-bas, tout

là-bas, cette vieille femme dont le maintien est si réfléchi, qui est assise sur une roche, le coude appuyé sur un clepsidre, dont le sable est écoulé, tenant dans une main un compas de réduction, tandis que de l'autre, elle dissipe avec un flambeau les fantômes de l'exagération ? Allez la consulter. Sa décision est la seule dont il n'y ait pas moyen d'appeler ».

CHAPITRE LXXXII.

L'emplette.

« PENDANT que nous sommes ici, » dit mon oncle, « j'ai envie d'acheter des joujous pour l'aimable petite fille de la fausse Villageoise : car je veux y retourner dès demain...

« Voyons ; qu'acheterons-nous ? A quoi donner la préférence ? Je ne serois embarrassé que par la quantité, si je voulois --- des turlutaines de renommée, --- des moules à réputation, --- des encriers de calomnie, --- des lunettes prestigistiques, --- des bravoures de parlage, --- des vérités de follicules,

— de la poudre fulminante, — des verres ardents, — des mèches incendiaires, — etc. etc.

« Mais qu'est-ce donc que ces automates canards qui savent, comme des personnes naturelles, aller à droite, à gauche, avancer, encore mieux reculer? Il faut qu'ils soient de quelque composition précieuse; car il me semble qu'on les achette incroyablement cher. »

— « Point du tout, » dit Madame Jerrnife; « mais le moment ... » Elle fut interrompue par un marchand qui nous proposa des sifflets. »

— « Il ne pouvoit venir plus à propos, » dit mon oncle, « je vais en acheter pour la petite fille. Tout en jouant, elle en jugera plus d'un, suivant

suivant ses œuvres. » Et mon oncle se rengorgea, tout fier qu'il étoit de la petite malice qu'il venoit de dire.

Et Adule ne manqua pas de lui couler un *bravo* dans le tuyau de l'oreille.

CHAPITRE LXXXIII.

La saisie bien légale.

Au surplus les sifflets n'arivèrent pas à leur destination, parce qu'à moitié chemin, nous rencontrâmes des gens, qui se mettant en travers, nous chantèrent le couplet suivant.

Sur un air connu.

Je somm'z'ici postés par Mons'Intrus.
Vous n'pass'rez pas sans qu'l'on vous fouille.
Par ainsi l'veut la sur'té du fœtus
Du défunt avocat Barbouille.
Sans barguigner. . . . . dit-y,
Et sans r'chigner . . . . . s'fit-y,
Faut qu'l'on s'arrête et qu'l'on réponde.
Nettement dites-nous. . . . . Tubleu !
N'avez-vous rien sur vous. . Morbleu !
Qui puiss'gêner ej pauvre monde !

Et il arriva de-là que les sifflets furent jugés de ce nombre. . . . . Je ne sais trop pourquoi. — Apparemment, » dit mon oncle, « parce que toutes vérités ne sont pas bonnes à dire. »

Nos mouchoirs furent sur le point d'éprouver le même sort, parce qu'ils étoient, disoit le spirituel proposé, une preuve que nous étions des gaillards qui ne se mouchoient pas du pied. Cependant l'aréopage ayant délibéré, on nous fit la grâce de nous les laisser.

Il en fut de même de ceci, de cela, de tout enfin..... Mais, en dernier résultat, nous en fûmes quittes pour les siflets.

Assez d'autres voudroient pouvoir en dire autant.

CHAPITRE LXXXIV.

Evénement satisfaisant.

Nous n'en reçûmes pas un moins bon accueil de la fausse Villageoise. D'ailleurs, « nous dit-elle, voilà l'avantage de la campagne ; c'est que tous les âges y trouvent dans tous les objets, amusement et occupation réunis ; et l'on y est dispensé d'avoir recours à ces futilités dont on s'ennuye d'autant plus vîte qu'elles ne sont destinées qu'à amuser. »

En disant cela, elle pansoit le blessé avec ce soin de la vraie com-

passion qui soulage encore plus que les remèdes ; et elle y joignoit une patience si édifiante, des paroles si douces, une grâce si aimable !.... Nous étions aussi émerveillés qu'attendris, lorsque nous vîmes entrer un vieux Surtalon qui, s'élançant sur le lit, —— Ah ! mon fils ! mon cher fils ! » s'écria-t-il, c'est bien toi !..... je respire.... Ah ! comme j'ai tremblé, lorsqu'en m'apprenant ton accident, on m'a dit que tu étois chez une Altildor, qui pourroit profiter de l'occasion pour se venger de la haine que tu leur portes ! mais je vois, mon cher enfant, que je me suis beaucoup trompé. »

— Oh ! beaucoup, » répondit le

blessé ; » vous-même n'auriez pas fait plus pour moi que cette digne et respectable dame. »

-- « Mais que vois-je ? » reprend le vieillard, en fixant la fausse Villageoise. « Non, je ne me trompe point, c'est elle-même. Ah ! je ne suis plus étonné, mon enfant, c'est le Ciel qui a envoyé à ton secours la plus charitable dame qui se soit jamais vue. Elle a toujours été l'appui du foible, la consolation du malheureux, la ressource du pauvre. La plus chetive chaumière, le plus triste grabat, rien ne la rebutoit.. Elle laissoit à la porte ses grandes échasses, et descendoit tellement au niveau de ceux qu'elle assistoit, que ceux-ci auroient pû

croire qu'elle avoit de tout tems marché comme eux terre-à-terre. Il ne doit pas lui en avoir coûté pour renoncer à cette grandeur contre nature. Elle étoit si accoutumée...! »

Le pauvre homme ne pût en dire davantage, tant son cœur étoit plein de sensations.

Il prit la main de la dame, la baisa à diverses reprises, en répétant chaque fois ; — « oh ! que mon fils est heureux! qu'il est heureux ! que je voudrois pouvoir reconnoître.....! Mais permettez, souffrez, ma bonne dame, qu'aumoins..... »

Il sortit de sa besace, des pommes qu'il offrit à l'enfant, et que celle-ci reçut avec une affabilité qui an-

nonçoit l'habitude d'agréer les présens du pauvre.

Adule voulut saisir cette occasion pour surprendre la dame. Le conseil qu'il avoit donné précédemment ne lui ayant pas réussi, il crut être plus heureux, en employant son moyen ordinaire, et lui adressa un compliment..... qui ne fut pas mieux reçu. Il n'obtint en échange, qu'un regard. ..... Ce n'étoit pas précisément du dédain. L'aimable mine de la dame ne s'y seroit pas prêtée; mais ce regard-là n'en signifioit pas moins très-clairement. -- « Petit imbécile, tu t'épargnerois tant de frais, si tu savois combien ton encens paroît fade à ceux qui trouvent au fond

de leur cœur, le prix de leurs actions ! »

CHAPITRE LXXXV.

Une heure après.

LA porte s'ouvre; on entre.... Vous ne serez pas surpris quand je vous dirai que c'étoit le frère de la dame. Il a promis de revenir, et vous ne l'avez peut-être pas oublié.

Mais ce qui vous étonnera, ce sera d'apprendre qu'il est à pied, oui, tout-à-fait à pied, absolument terre-à-terre : pas la plus petite échasse, pas même de hauts talons;

en un mot, au niveau de nous tous.

Il courut dans les bras de sa sœur, lui fit, et à l'enfant, les plus tendres caresses, là, de ces caresses qui peignent à la fois l'abondance et la vérité des sentimens.

Vous êtes sans doute curieux de savoir la cause d'un changement aussi complet. Ecoutez; il va vous en instruire lui-même.

-- « Trop confiant dans la hauteur de mes échasses, et dans l'idée que j'avois de leur solidité, j'osai braver le torrent, (1) quoiqu'il fût dans sa plus grande fureur; je lui résistai pendant long-tems : mais enfin il

(1) Il auroit dû nous dire si c'étoit un torrent d'eau.

fallut céder à sa force, à sa rapidité. Je perdis l'équilibre, je tombai, et j'allois périr fracassé, sur le bloc des roches aigues, qu'il roule dans sa course, lorsqu'un vieillard de la classe des Surtalons; . . . . remarquez que le moment d'auparavant j'avois, dans ma marche précipitée, foulé une partie son jardin, sans aucun égard pour ses cris..... Eh bien! dès qu'il voit mon danger, il oublie mes torts, quitte sa bêche, se prosterne à genoux pour demander l'assistance de l'Etre Suprême, s'élance dans le torrent; et, après avoir luté quelque tems contre les flots, parvient à m'arracher à leur fureur. »

« Dès que je fus hors de dan-

« me répondit-il, en repous
main qui la lui présentoit; *v*
veils croiront-ils donc toujou
tout se paye avec de l'or? —
brave homme, recevez aum
dédommagement du dégât q
fait..... »

— « *Si vous me l'eussiez*
dans le tems, je l'aurois a
volontiers, car je ne suis n
ni fier; mais à présent il m
bleroit que c'est le paieme
service que je vous ai ren
j'aurois l'air de vendre une
œuvre. »

« Cette sublime réponse pr
eut moi un effet que je ne pu

dre. Transporté, ravi d'admiration, je me jetai a son cou, et l'étreignis dans mes bras. Ensuite prenant mes échasses, et les brisant devant lui; -- *je n'en veux plus*, m'écriai-je, *c'est avec elles que j'ai dévasté le jardin de mon libérateur.* -- *Je me garderai bien*, me dit-il, *de refuser cette preuve de votre sensibilité, parce que je crois qu'au tems où nous sommes, ce sacrifice est le seul moyen d'être heureux.* »

-- « J'abrège pour vous dire que ce brave homme finit par m'offrir de partager un repas frugal..... Mais que vois-je? c'est lui! c'est lui-même! c'est ce brave vieillard!... » et déja il tenoit dans ses bras le père du blessé.

Ainsi, pendant que la fausse Villageoise sauvoit la vie au fils, le frère de celle-ci étoit arraché à la mort par le père. Ainsi la véritable humanité ne connoît ni les classes, ni les distinctions, et rapproche par un échange de bienfaits, les êtres les plus opposés.

Je ne répéterai point ce qui se dit dans cette scène intéressante. Il faudroit y joindre cette pantomime d'admiration, d'hilarité, de noble orgueil, d'épanouissement, un ensemble, enfin, dont aucune expression ne pourroit approcher. Madame Jer'nifle elle-même, la froide Madame Jer'nifle ne cessoit de répéter du ton de la plus vive émotion. — « Quel exemple! quel sublime exemple! »

Mais que pensez-vous de cet imbécile d'Adule, qui, oubliant la leçon qu'il avoit reçue quelques instans auparavant, eut encore la sottise de vouloir mêler aux élans de nos cœurs, des bouffées de son encens ? Nous n'y fîmes attention que pour le mépriser ; et notre dédain bien prononcé lui démontra péremptoirement ce que la fausse Villageoise avoit eu naguères l'honnêteté de ne lui exprimer que des yeux.

CHAPITRE LXXXVI.

Nouvelle séparation.

QUEL dommage de ne pas rester éternellement avec de si braves gens, quand on a le bonheur de les rencontrer! cela est si rare! Mais une maudite lettre..... maudite, d'abord, parce qu'elle nous forçoit de partir; ensuite parce que..... Au surplus, qu'importe ce qu'elle contenoit? elle nous obligea de partir; voilà l'essentiel.

Je ne vous dirai pas quels furent nos regrets. Vous pouvez les juger; et en vérité, s'il falloit vous dire

jusqu'à ces choses-là, ce ne seroit pas la peine de vous parler.

CHAPITRE LXXXVII.

La lettre en question.

TOUTE réflexion faite, pourquoi vous refuser la communication de cette missive ? Jusqu'ici je n'ai rien eu de caché pour vous, je ne veux pas commencer par elle ; la voici donc :

Mon cher cousin,

Celle-ci est pour vous faire part d'un événement fâcheux que vient d'éprouver notre commun parent, l'entrepreneur des voitures. Je ne

sais quel mauvais génie lui a soufflé d'accorder sa confiance à un certain Jactancer, le plus déterminé niveleur qui ait jamais existé, et en même tems bouffi à en crever, de l'orgueil le plus dissolu.

Il a commencé par se récrier contre cette vieille routine, d'après laquelle une pauvre rosse est attelée à la chârette, un lourd normand à la pesante guimbarde, tandis que le fringant troteur est destiné à l'élégant wiski, et la mignone jument à passader dans une promenade.

Les uns comme les autres sont des chevaux, *dit-il*, et ont droit à un égal traîtement.. Le sort doit seul décider..... *Mais l'ex-*

périence lui ayant appris que fort souvent il est comme ces cuillers percés qui ne ramassent que l'écume, il aima mieux s'en rapporter au hasard.

D'après cela, voilà mon homme mêlant tout, brouillant tout dans l'écurie de notre parent. Je ne vous dirai pas, mon cher cousin, les différens et bizarres résultats de ce tripotage. Le diable lui-même n'auroit pu y rien comprendre. Je me réduirai à vous dire que, pour sa première sortie, le hasard composa son attelage, d'un cheval qu'il avoit toujours mené dans sa précédente condition, et d'un cheval rétif, fougueux, ne pouvant souffrir aucun frein, et ne connois-

sant de maître que pour en recevoir son avoine.

Après des peines infinies, il parvint à placer les deux animaux côte à côte ; puis, suivant son système, de n'employer ni guides, ni fouet, il se met à leur adresser de belles phrases.

Allons, ma vieille Cateau ; allons mon enragé, Obtempérez tous deux au desir de votre ami ; il vous en sera infiniment obligé.

Cateau, que l'habitude et le goût de son devoir avoient rendu docile à la voix de son conducteur, avançoit, ou plutôt vouloit avancer ; car son compagnon, qui ne savoit que se cabrer devant les procédés, rendoit sa docilité inutile. Le tout finit

par culbuter la voiture, les roues en l'air, et l'impérial sur le pavé.

Heureusement que c'étoit un de ces berlingots de vieille construction, dont l'ancienneté garantit la solidité. Il ne fut pas brisé, et Jactancer parvint à la remettre à peu près sur pied.

Dans ce moment, il lui tombe entre les mains un pamphlet dans lequel un bon apôtre prétend qu'il est humiliant pour les grandes roues de se laisser primer par les petites. Notre original, qui ne trouvoit rien de ridicule, dès que cela cadroit avec son système, prend la plaisanterie au sérieux.

-- » Ce bon apôtre-là a raison, *dit-il*, et les grandes roues doivent

être d'autant plus impatientes qu'elles sont depuis plus long-tems subordonnées aux autres. Pour les dédommager, il faut qu'elles priment à présent. »

Il les fit donc primer, et il en résulta..... ce qui devoit en résulter. La caisse de la voiture, trop exhaussée sur le devant, traînoit dans la boue.

« Etourdi que je suis, » *s'écria-t-il du ton d'un homme qu'une lumière subite remet dans la bonne voie,* » je mérite ce mauvais succès, pour m'être un instant écarté du système par excellence, celui d'une parfaite égalité. C'est sur la même ligne que toutes les quatre doivent être. »

Mais il y avoit encore l'avantage de la droite sur la gauche, qu'il falloit anéantir. La ressource de tirer les rangs au hasard vint encore s'offrir. Il l'employa : mais ensuite comment les placer ? comment faire avancer la machine ? comment ceci ? comment cela ? Jactancer y perdit la tête, et tout le monde se mocqua de lui..... excepté notre cher parent, à qui il reste de cette expérience, une voiture maléficiée, des chevaux estropiés, et dans son écurie, un désordre peut-être irréparable.

Venez au plus vîte, mon cher cousin, l'aider de vos conseils, et joindre vos consolations aux nôtres.

Vous voyez que d'après
falloit partir, et nous partim
le-champ.

CHAPITRE LXXX

Obstacle.

MAIS partir et arrive
deux choses si différentes ! den
à ces Messieurs. . . . . .

On ne pouvoit se rendr
notre parent, qu'en s'emba
sur la rivière de la grand
de Néomarie : mais arrivé-là
trouva que les plumaliers en a
tellement agité, troublé, s
les flots, qu'il n'y eût pas

d'aller plus loin. Il fallut se borner à une lettre de doléance. Encore avons nous su par la suite que la san-hermandad l'avoit interceptée, parce qu'elle y avoit decouvert trois virgules, et un quart de point d'exclamation, qui n'étoient pas d'une orthodoxie parfaite.

Heureusement que mon oncle Bredouille portoit un nom qui convenoit à tant de gens, que les grands inquisiteurs craignirent de prononcer, sans le savoir, contre quelqu'un de leur famille.

Cela nous préserva de toute poursuite : mais, hélas ! notre parent fut privé des consolations que nous lui avions adressées ; et nous avons su sa mort en même tems que la

sort de cette lettre, qui peut-être l'auroit rappelé à la vie ; car l'intérêt de la vraie amitié est un si puissant spécifique contre le chagrin !

CHAPITRE LXXXIX.

Spectacle de la Foire.

– « NE pourrions-nous pas » dit Adule, » chercher à nous distraire de ce chagrin, en allant, à la foire, par exemple ? J'ai-là une adresse qui annonce des choses singulières. Voyons d'abord ce quelle dit. »

Ménagerie curieuse.

Un Serpent à sonette, très-

bruyant, mais ne faisant ni peur, ni mal à personne.

Un Louveteau, dont la principale singularité est une queue de Paon, avec laquelle il fait la roue, en se rengorgeant, quand on lui montre du rouge.

Un Monstre de la Méditerranée qui paroît être l'assemblage et le type de toutes les monstruosités possibles.

« Ses longs mugissemens font trembler le rivage.
Le ciel avec horreur voit ce monstre sauvage.
La terre s'en émeut, l'air en est infecté.
Le flot qui l'apporta, recule épouvanté. »

Le COUVRE-CHEF, espèce d'é-

mange plus de cinq cent livres par chaque lune.

--- « Voilà qui m'en dégoute, » dit mon oncle. » J'aime mieux rester à la maison.

CHAPITRE XC.

L'éloquence gauche.

» ET bien ! « dit Adule, » puisque force nous est de rester, mettons au moins le tems à profit, en faisant un cours de belle parlerie, afin de briller quand nous retournerons dans notre pays. Nous sommes à la source des petites formules à grands effets ; et si

L'ELASTIQUE, animal d'une grande nature, et se grandissant encore plus, quand on le laisse à lui-même, mais se réduisant à l'infiniment petit, pour peu qu'on le serre de près.

Beaucoup de Caméléons.

Plusieurs Plongeons, curieux par leur adresse à disparoître, dès que l'on fait mine de les coucher en joue.

Un grand nombre d'Anes bariolés, dont le braire auroit ébranlé la forêt de Dodonne.

Encore plus d'Oisons qui disent *oui* et *non* aussi bien que des perroquets.

Les places sont d'un denier fin, parce qu'il n'y en a pas un qui ne

le N°. 8bre entre les étages cinq et six.

DE-CI, DE-LA, rue des Circonstances, sous la Girouette.

TARTUFFOLI, rue Souterraine, quartier des détours.

GEAI-PAON, rue de la Chancellerie, à la grenouille enlée.

GRANDIN DU PIQUANT, autrefois assez haut sur la montagne, actuellement dans les tavernes de la voie des boucheries, sous le nom de JAVOTTE, BASSE ALLURE.

TAILLE CHEF, rue du Tranchoir, à l'Estrapade.

EX-ROTA, rue Scelerum omnium.

LES ÉROINETS, rue de la Mé-

connoissance, à l'enfant qui mord sa nourrice.

CHAPITRE XCI.

Où l'on retrouve un personnage auquel on ne pense plus.

J'AI oublié de dire que, dans notre maison, se trouvoit, cette fois, ce même jeune auteur que nous avions rencontré sur le vaisseau, qui étoit si tranquille au milieu de la tempête.

Cette tranquillité avoit donné de l'humeur aux passagers, parce qu'ils avoient prétendu y voir une critique de leur turbulence; et avec

avec ceux qui ne leur so
conformes , ils l'avoient
à la mer. Mais une bonne
qui savoit que ses ouvrages é
destinés à distraire une autre
d'un ordre supérieur , mais
malheureuse qu'attachante ,
jeté sur . les flots une feuil
rose , dans laquelle il avoit a
doucement à un port voisin.

A la manière dont il parl
danger qu'il avoit couru , on
cru l'homme le plus indiff
On le jugeoit aucontraire le
sensible des êtres , quand
primoit la jouissance quil goû
un travail dont l'objet étoi

mousser quelques-unes des épines que la méchanceté avoit répandues sur les pas de la fée infortunée.

Belle occasion pour Adule. Aussi voulut-il en profiter : mais à peine avoit-il fait le mouvement de se mettre en posture pour le coup d'encensoir, qu'il fût arrêté tout court par un regard que lui lança le jeune auteur ; regard du genre de celui avec lequel la fausse Villageoise lui avoit imposé silence, et voulant dire la même chose.

CHAPITRE XCII.

Tenant au précédent, et un au quatre-vingt-dixième.

MON oncle qui, comme les Bredouilles de l'univers, le fléau des auteurs, par s de les consulter, voulut avo de celui-ci, sur la liste q venoit de lui remettre.

Le jeune homme, apr jeté un coup-d'œil ;

« C'est fort bien, di c'est toujours par appro faut commencer avec les I sur-tout en Néomanie.

fort bien, mais voici quelques adresses où vous trouverez du beaucoup meilleur. »

Et il se remit à écrire sur des tablettes sentimentales qui étoient devant lui.

Mon oncle, encore suivant l'usage, vouloit faire succéder les questions : mais Madame Jer'nifle l'enmena, en lui faisant observer que l'objet du travail du jeune homme étoit trop précieux pour qu'on ne respectât pas ses momens.

Nous nous retirâmes donc dans notre logement. Dès que nous y fûmes, nous nous occupâmes des adresses qu'il nous avoit remises. Malheureusement le papier étoit

déchiré, il n'y restoit que les cinq suivantes.

LE LÉVITE, rue de l'Homme armé, à l'intrépidité.

LE PONTIFE, rue Apostolique, à l'énergie.

COEFFAY, rue Impériale, au preux Chevalier.

MAISONNÈS, rue Loyale, au vieil honneur.

Le frère D'EX-ROTA, rue de l'Opposition, à son épée.

CHAPITRE XCIII.

Singulière musique.

POUR achever la soirée, nous nous mîmes à tirer un chiffon que cet Adule avoit encore ramassé, je ne sais où; il portoit en titre.

QUINTESCENCE DE L'ÉLOQUENCE MAJORITAINE.

Après une lecture d'une heure au moins, ... « En quelle langue cela est-il donc écrit ! » demanda mon oncle. »

— « Ce n'est sûrement pas dans la mienne, » dit Madame Jer'nifle ?

car je ne parle jamais que pour être comprise, et, quand je ne le suis pas, ce n'est ni faute de simplicité ni faute de clarté. ».

— Peut-être le seriez-vous au moins quelquefois, « reprit Adule, si vous saviez renoncer à votre vieux style. » — « Monsieur Adule, « repartit-elle, » si je voulois de petits triomphes, je pourrois user de vos petits moyens. »

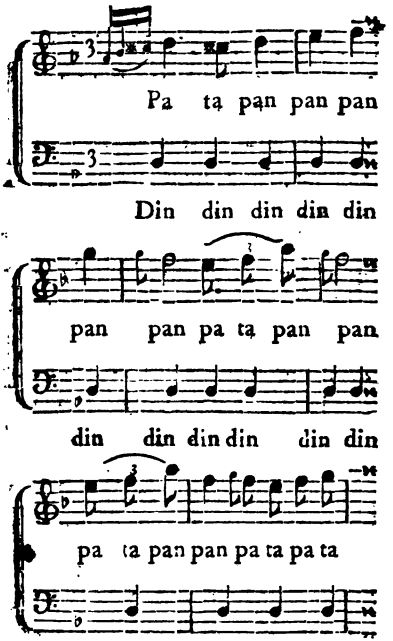
Un grand baillement que fit mon oncle interrompit la dispute et empêcha de reprendre la suite de la feuille quintessencielle, en nous faisant remarquer que nous aurions dû être couchés depuis onze minutes ; et nous n'étions pas encore assez prédestinés pour faire

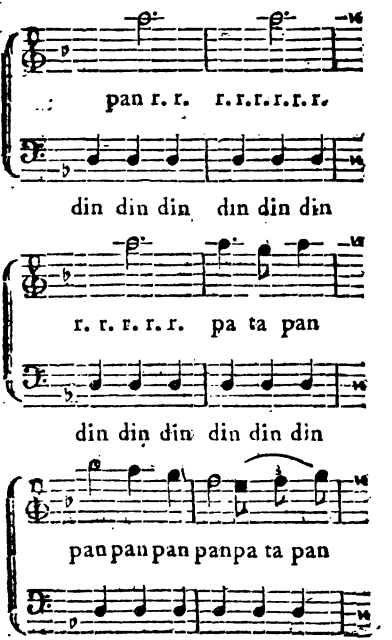
à une pareille chose, un pareil sacrifice.

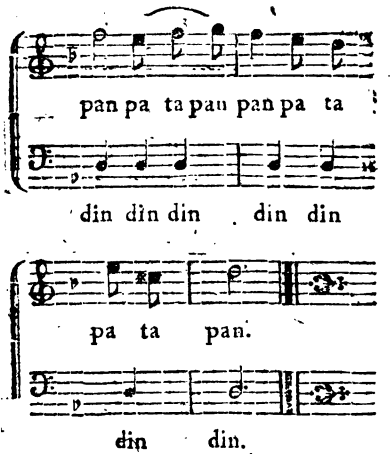
. . . . . : Mais hélas ! que peut, en se couchant, dire quand et comment il se réveillera ! A peine en étions - nous à notre premier somme, que nous fûmes éveillés en sursaut par un bruit effroyable.

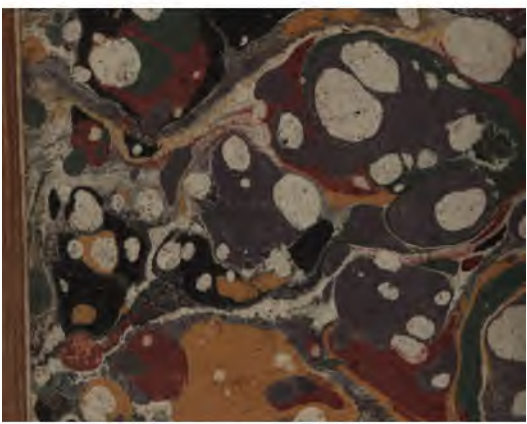
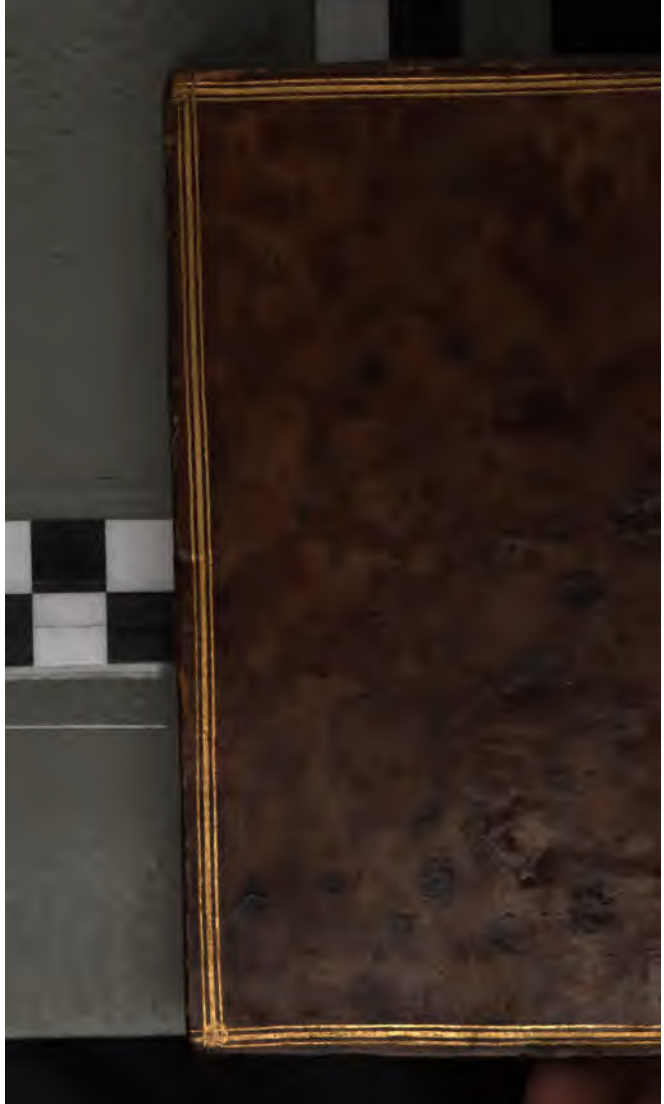
Ce n'étoit pourtant que le duo que l'on va voir ; et il n'y avoit que deux sortes d'instrumens : mais de chacune de ces sortes, il y en avoit un nombre incalculable, et par-là dessus brochoient des milliers de voix discordantes, dans toutes les combinaisons possibles.

Allegro ma non troppo.




pan r. r. r. r. r. r. r. r.
din din din din din din
r. r. r. r. r. pa ta pan
din din din din din din
pan pan pan pan pa ta pan



Fin du premier Fagot.

6162185y